

NOIR et ROUGE

cahiers d'études anarchistes révolutionnaires

CENTRE DE RECHERCHES
SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES

ARCHIVES

ARCHIVO

N° 20

N & R

C A N I E R S D E T U D E S
A N A R C H I S T E S - C O M M U N I S T E S

N° 20 — M A R S 1 9 6 2

- EDITORIAL p. I à VI
- LA REVOLUTION CUBAINE p. I
- LE ROLE ET L'IMPORTANCE DES
DIFFERENTES CLASSES DANS LA
LUTTE POUR LA LIBERTE p. 30
- SUR L'ORGANISATION p. 50
- DANS NOTRE COURRIER p. 54
- PUBLICATIONS p. 58

POUR LA CORRESPONDANCE :
LAGANT P.P. 113 - PARIS (18è)

POUR TOUTS ENVOIS D'ARGENT :
LAGANT. CCP 16.682.17 PARIS.

(Ce Numéro nous coûte : 1.50 N.F.)

Nous remercions tous les lecteurs qui nous adressent leurs encouragements, leurs critiques, leurs suggestions, leurs projets d'études (et leurs mandats !). Ce contact nous permet de découvrir de nouveaux amis de l'anarchisme-communisme et aussi de resserrer nos liens avec de nombreux sympathisants ou militants du mouvement libertaire.

IL EST RETORNU A CHACUN DANS LES PLUS BREFS DELAIS.

IMPORTANT : PRIERE DE NOUS SIGNALER TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE.

EDITORIAL

La paix d'Algérie approche, et les partis politiques de gauche (ne parlons pas de la droite qui précipite les élections pour bénéficier de "sa" paix) qui, pendant toute cette guerre ont poursuivi un jeu très subtil: solidarité verbale avec les algériens, et solidarité réelle avec le pouvoir - ces partis ont dévoilé leur seul souci: les combines politiques pour "après".

Voyons les faits. Ils sont brutaux: un soir de février, 8 antifascistes sont morts et, pour eux, on s'est enfin mis d'accord pour faire 1 heure de grève le vendredi 9 du même mois. (La prochaine fois, on aura 2 heures de grève pour 16 morts, ensuite 3 heures pour 24...!) Sentant le vent, les partis "ouvriers", P.C. en tête, jouent les durs et les purs et vont maintenant donner des leçons de révolution à tout le monde. On

en "remet" d'autant plus qu'on a plus longtemps rempillé et fait rempillier les autres, le phénomène est bien connu. Aussi, tout camarade qui rappelle les saloperies passées ou met en garde contre les présentes et futures devient automatiquement un nazi renouvelé, ça aussi on le connaît ! Les cours suivent souvent les injures et, le lendemain même des solennelles funérailles parisiennes, on voit des vendeurs de l'"Huma" agresser les syndicalistes révolutionnaires distribuant le bulletin "Voix ouvrière" aux portes d'une usine de St Ouen, en les traitant évidemment de fascistes. Petit fait en regard des tragiques événements précédents, dira-t-on, certes, mais combien significatif. Pourquoi cette bagarre ? Parce que les camarades de "Voix ouvrière" (avec lesquels nous ne sommes pas d'accord sur tout, loin delà, mais auxquels nous adressons en cette affaire le témoignage de notre solidarité fraternelle) ont, entre autres choses, osé écrire dans leur bulletin :

"La lutte contre l'O.A.S. ne peut se mener qu'indépendamment de tout recours à l'appareil d'Etat bourgeois",

phrase avec laquelle nous sommes parfaitement d'accord.

CEUX-LA AUSSI ETAIENT NOS FRERES !

Qu'on nous permette d'ajouter autre chose. Les 8 morts que le P.C. a

pleuré bruyamment et que tous nous pleurons, plus simplement, parce qu'ils étaient nos frères, ces huit-là étaient cussi français et huit ouvriers français assassinés là, en France, sous nos yeux, c'est sale et ça se voit. Ce qui était moins sale, c'était ces villages algériens que "nos" trônes (petits gars du contingent compris, oui, oui, les preuves sont innombrables) brûlaient en représailles, c'était la magnéto, c'était toute cette crasse et ce sang, là-bas en Algérie. C'était, le 17 octobre dernier, en France, les ouvriers algériens maculant les trottoirs de leur sang, et ces morts-là cussi étaient nos frères.

C'était nos camarades d'Espagne tombant ici et chez Franco (exemple: Sabater et ses camarades de la C.N.T., morts en Janvier 1960 à la frontière, et tant d'autres...), tombant pour nous, pour tous les exploités, contre la tyrannie que les travailleurs de "notre" pays n'abattirent pas en 1945 et qui laissent en ce moment baillonneur la presse des exilés antifranquistes.

Tous ceux-là qui étaient loin, que vous ne vouliez pas connaître, les avez-vous pleurés?

LES CONSCIENCES TRANQUILLES

Pendant 15 ans la cocarde a fleuri sous les faucilles-marteaux, sous les étoiles rouges et les trois flèches,

aujourd'hui il y a ces huit morts, humbles militants communistes pour la plupart, peut-être morts à cause du chauvinisme et des trahisons passées. De ces huit morts, entre autres, les grands partis "ouvriers" devraient rendre compte mais lesdits partis s'en moquent, ils tiennent le bon bout (ou croient le tenir, il y a tellement de surprises !) et ne le lâcheront pas. Plus que jamais, et à moins d'un putsch toujours possible (le 1/2 million de Parisiens aux obèses, s'il est positif, ne liquide pas pour nous, automatiquement, toute menace) nous voyons les successeurs se préparer pour la relève, une fois le cessez-le-feu accompli en Algérie.

D'ores et déjà ils marquent des points et le P.C. recrute assez abondamment pour sa "bonne conduite" actuelle. Quant à Mendès, il attend son heure, laquelle pourrait bien sonner un jour au profit aussi du Mollet d'Arras, toujours à surveiller celui-là, son Deferre à gauche, son Lacoste à droite. Cet homme qui, après les tomates algéroises, envoya ses rares militants à la République pendant que lui, l'ignoble salaud, se planquait dans son fiqf, au milieu de "ses" mineurs ! Allait-il leur conseiller, précisément, une plus grande solidarité avec leurs frères de Decazeville, lesquels crevèrent lentement, inutilement, au milieu de l'indifférence générale (ils n'eurent pas la chance,

eux, d'être foutus en l'air dans une mine sarroise à cause du manque de sécurité. A Decazeville, des paresseux, en Sarre, des martyrs ?). Oui, il y eut bien des millions de collectés mais la grève, mais l'action de tous pour un soutien, effectif, où furent-elles ?

CE N'EST PAS FINI

Tous ces reniements, tous ces abandons, ce peuple les paie aujourd'hui de 8 morts, de milliers d'autres en Algérie, en Indochine autrefois. Il les paie aussi d'un nazisme honteux, l'OAS, gagne-petit de l'assassinat à domicile, spécialiste en "ratonnades" et autres faits d'armes. Il risque de les payer bien plus cher si demain les fascistes tentaient leur coup, envers et contre tout. Contre cette paix, principalement, qui après plus de sept années de guerre apparaît au loin, derrière la fumée des combats.

Cette paix où la révolution algérienne commencera sa deuxième bataille: quand, les fusils enfin silencieux, s'engagera la lutte pour la construction d'un monde plus fraternel et peut-être, aussi, plus réellement socialiste.

Mais cette paix, combien nous aimerions la saluer avec des cris de joie en même temps que des millions d'êtres humains déchirés, fatigués,

meurtris, désespérés, des deux côtés de la Méditerranée.

Et pourtant, elle aussi s'annonce avec les fracas des explosions, les crépitements des mitraillettes, l'éclatement de la haine et du génocide.

Tant de promesses, de propagande, de "Je vous ai compris", d'illusions et de mensonges perpétués, tant d'ambitions, de chantages et de jeux de poker ont réussi à placer une bonne partie de la population en Algérie dans une impasse de désespoir, dans un climat de folie collective. Et si l'on ajoute à ce tableau cette recherche de la violence, du racisme, de la haine comme instrument de lutte des deux côtés - l'ensemble représente un vrai cauchemar...

La réalité est là : une domination colonialiste s'achève dans le sang et dans la douleur. Pouvait-il en être autrement ? Pour les moyens, peut-être ; mais le but ne pouvait être autre, l'indépendance nationale était trop fortement désirée pour être ajournée jusqu'à l'infini.

"NOIR & ROUGE".

LA REVOLUTION CUBAINE

Notre camarade Renof a séjourné plusieurs mois à CUBA, en 1960. La question cubaine soulevant de nombreuses controverses dans les milieux de "gauche" et aussi dans le mouvement anarchiste, nous croyons utile de livrer ses impressions et observations à nos lecteurs. Ce sera notre contribution à l'étude d'un "dossier" qui, par delà CUBA, concerne en fait le problème de la Révolution dans les pays du Tiers Monde (dits aussi "pays sous-développés") un des problèmes capitaux de notre époque.

Signalons que notre camarade parle couramment l'espagnol, ce qui, en l'occurrence a son importance. Enfin la situation à CUBA étant en constante évolution, nous nous réservons de revenir sur la question, en fonction bien entendu de l'intérêt soulevé par le sujet traité.

" Le socialisme est possible et impossible à n'importe quelle époque; il est possible quand il existe des hommes aptes, qui le veulent, c'est-à-dire qui le font; et il est impossible quand les hommes ne le veulent pas, ou prétendent simplement le vouloir, sans le réaliser". Landauer (du livre "Camino de Utopia". Buber).

En juillet-août 1960, j'ai fait un séjour à CUBA, volontairement, en le payant, pour me rendre compte de la Révolution. Mais avant de l'étudier, il faut connaître quelques données élémentaires.

PRESENTATION GEO-POLITIQUE

CUBA est située dans les Antilles, dans un vaste golfe formé principalement par le Venezuela, Panama, le Mexique, et les USA, qui, avec la Floride, ne sont qu'à 100 km de CUBA (15' en avion). CUBA a 115.000 Km² (1/5 de la France); six millions d'habitants, donc une densité de 51 (chiffre très élevé pour ce continent: Mexique:16, Brésil 8, Argentine: 8). La population est composée de 70% de blancs, 27% de mulâtres, 3% de Chinois et de réfugiés de la guerre d'Espagne. Elle est urbaine à 57% et rurale à 43%. Les moins de 14 ans forment 22% de la population. La population active atteint environ le chiffre de 2.000.000 d'individus, dont 51% étaient employés. Le chômage était difficile à évaluer: il allait de 25 à 50% suivant l'époque de la récolte du sucre. Il semble que l'on puisse évaluer ces chômeurs à 600.000 avant 1959. Le revenu est de 333 dollars par tête (un des plus élevés d'Amérique du sud).

CUBA était une colonie espagnole jusqu'à la guerre contre les USA en 1898. Après cette guerre elle obtint théoriquement son indépendance. En fait, jusqu'en 1959, elle fut sous la mainmise des USA: "notre colonie CUBA" disaient les sociologues américains. Les USA l'avaient toujours convoitée et en leur mot d'ordre était: "Liberté et Indépen-

dance de CUBA". (formule réemployée lors du débarquement anticastriste d'avril 1961). Cette belle phrase se caractérisait par une clause de la constitution cubaine, l'amendement Platt, qui reconnaissait aux USA " le droit d'intervenir pour sauvegarder l'indépendance cubaine" (sic); de plus les USA s'octroyaient une base navale à Guantanamo (jusqu'en 1999). Bien entendu les USA avaient le droit de veto sur les traités de commerce cubains avec l'étranger.

Avant l'arrivée de Fidel Castro, voici quelle était la situation économique. Du point de vue industriel, CUBA a beaucoup de richesses minérales, aussi les USA empêchaient leur exploitation: car ils préféraient les tenir en réserve pour pouvoir ainsi contrôler les prix mondiaux. Seul, le fer était extrait, on le transportait en Floride, là on le raffinait, et il revenait à CUBA sous forme de machines, et tout cela était payé par les Cubains. Toutes les choses étaient "made in USA", depuis le papier hygiénique jusqu'à la voiture. Mais la grande et l'unique richesse de CUBA est le sucre de canne.

Après 1898, les USA firent de CUBA pratiquement leur fournisseur exclusif de sucre de canne. Devenus premier pays exportateur de sucre (8% des devises, 500.000 travailleurs) CUBA pratiquait la monoculture et était donc à la merci des fluctuations du marché mondial. C'est ce qui arriva en 1945, où on laissa pourrir la moitié des récoltes de cannes. On pourra me objecter avec bonne foi, que les USA achetaient le sucre cubain au-dessus du cours mondial, ce qui pouvait compenser les pertes des mauvaises années; en réalité, les USA ne faisaient cela que parce que les letteraviers américains (aussi en France que les nôtres) - importants électeurs - auraient été ruinés si les USA avaient acheté le sucre de canne au cours mondial. Donc, pas d'erreur: les USA ne faisaient pas de cadeaux. La culture de la canne entraînait une

exploitation de l'homme à peine croyable. D'abord la came ne demande que peu de soins, aussi les ouvriers agricoles ne sont employés que pendant la récolte, c'est-à-dire, de 5 à 6 mois par an. Le reste de l'année, les ouvriers achetaient, dépendaient leur pauvre salaire, et s'endettaient: certaines familles engageaient leur futur salaire, et même sur plusieurs générations (la vie de leurs enfants). Les compagnies américaines avaient leur police pour réprimer les grèves, et, coutume bien américaine, elles usaient du racisme contre les nombreux ouvriers mulâtres. Elles possédaient les meilleures terres de l'île, et quelles possessions! United Fruit: 1107 km²; Atlantique du Golfe: 2500 km². " Quelles merveilles la Révolution a-t-elle trouvées en parvenant au pouvoir à CUBA... 600.000 chômeurs, 3.000.000 de personnes sans électricité... 3.500.000 vivant dans des taudis... 37,5% de la population était analphabète.. 1,5% du total des propriétaires contrôlaient 46% de la superficie totale du pays". (Castro, ONU septembre 1960).

En outre, II. seulement des pays ans buvaient du lait, 4% mangeaient de la viande, 2% des oeufs. A 100 km des USA, 3.000.000 de Cubains vivaient dans la misère, beaucoup n'avaient jamais été dans une ville; lorsqu'ils vinrent à la Havane la plupart ignoraient que la mer est salée, et ils mettaient la main dans l'eau pour s'en convaincre.

Dans un tel pays, les gens pensaient surtout à émigrer aux USA -leur grand espoir pour faire fortune- ils y étaient reçus comme les Algériens en France. (pas aussi mal cependant).

Les USA, non contents de laisser CUBA végéter dans une économie coloniale, avaient fait de CUBA une île "touristique", c'est-à-dire que CUBA était remplie de tripots et de maisons closes. CUBA était également un refuge pour les capitaux américains à cause de l'absence d'impôts sur les revenus, sociétés. En outre, quand leurs capitaux

étaient menacés, les USA intervenaient directement ou presque (Guatemala 1954). Le régime au pouvoir était forcément une dictature, afin de contenir les révoltes paysannes possibles; et il changeait très souvent, car dans un tel régime, gouverner consiste à recevoir les royalties des compagnies américaines si Pérez était au pouvoir, par exemple, Jiménez, lui, voulait aussi recevoir les royalties... révolution... 2 mois plus tard Garcia prend le pouvoir. Ainsi cette fameuse instabilité de l'Amérique du Sud est le fait du colonialisme des USA, de même que le Congo est le fait du colonialisme belge.

L'homme au pouvoir était Batista. Déjà dictateur de 1936 à 44, il partit sans violence après avoir été battu aux élections qu'il avait lui-même organisées. Il revint par un coup d'Etat en 1953. Violent, bête, il usa de la force et de la violence sans ménagement, réussissant à se mettre à dos tout le monde, capitalistes, bourgeois, et même les catholiques. Il n'y eut que les USA et les communistes pour l'approuver. Les communistes en effet, aiment beaucoup les dictateurs en Amérique du Sud. En 1933, ils avaient déjà brisé une grève générale contre le dictateur Machado: en échange le PC fut reconnu officiellement. Le grand amour continua avec Batista, qui autorisa en 38 la publication du journal "Hoy" organe du PC. La même année le comité central avec son secrétaire général Blas Roca, déclare: "on doit adopter une attitude plus positive envers le colonel Batista, qui n'est plus le point de convergence de la réaction, mais le défenseur de la démocratie." En 1939 la Confédération des Travailleurs Cubains (CTC) est confiée à Pena, communiste notoire. Aux élections de 40, les communistes votent pour Batista, et obtiennent 10 députés. En 1943, pour la première fois en Amérique du Sud, un pays a deux ministres communistes: c'est Cuba, avec Marinello et Rafael Rodriguez. Aux élections de 44, le PC vote pour Batista, mais ils sont battus tous les deux. A partir de cette date, le PC se fait appeler: Parti

Socialiste Populaire. En 48, Pena est remplacé par Mujal, autre communiste au poste de secrétaire général de la CTC. En 58, le CTC, poussée par Mujal, soutient Batista contre Castro.

Mais POURQUOI LA REVOLUTION ECLATA-T-ELLE? Elle fut la volonté d'un homme: Fidel Castro. En effet, la même situation existait(e t existe encore) au Guatemala, Nicaragua, Haïti, etc... pourtant c'est seulement à CUBA qu'elle a acquis un contenu révolutionnaire.

Castro, né en 1926 est le fils d'un gros propriétaire foncier; il fit des études("j'ai souvent cité l'exemple du fait que dans le village où je suis né, parmi quelque mille enfants, je fus le seul qui put faire des études universitaires"- Castro, juillet 61), chez les jésuites, puis devint avocat. Idéaliste, révolté par l'injustice, il réunit des camarades étudiants et ils passent à l'action " Je ne suis pas né pauvre, je suis né riche; je ne suis pas un paysan sans terre, mais le fils d'un propriétaire foncier; je n'ai pas vécu dans une hutte avec la terre comme sol, et je n'ai pas marché les pieds nus. J'ai vu de près la pauvreté sans arriver à la supporter. C'est pourquoi je ne suis pas un défenseur des propriétaires fonciers, mais du peuple, des paysans " (février 59). Le 26 juillet 1953 ils attaquent une caserne, mais échouent: composée de 158 hommes et de 2 femmes, la petite troupe ayant subi peu de pertes, se rend ou se disperse. Mais l'armée de Batista se déchaîne: les prisonniers et des innocents sont torturés et abattus. Pour la première fois, l'église prend parti; l'archevêque de la ville de l'attaque: Santiago, Pérez Serantes, intervient. Un peu tard, car pour le procès, il ne reste que 8 hommes et 2 femmes. L'affaire a secoué le pays: mais l'opposition désapprouve cette action: ce n'est pas démocratique, la force ne sert à rien, le parti communiste s'indigne "Castro est un agitateur bourgeois". Le procès a lieu; le meneur Castro brave les juges, et plaide

des heures durant, condamnant le régime et toutes scandales: "On nous a mariés au mensonge, et on nous a forcés à y vivre, aussi le monde semble crouler lorsque nous entendons la vérité. Comme s'il ne valait pas la peine que le monde s'écroulât plutôt que de vivre dans le mensonge". Les juges n'osent pas condamner Castro à mort, et il est envoyé au bagne pour 20 ans; 2 ans plus tard, en 1955, une campagne a lieu en sa faveur, et il est amnistié et exilé. Alors Castro part au Mexique, avec son argent, et 50.000 dollars fournis par des sympathisants lors d'une tournée aux USA, il achète des armes, contacte des Cubains également émigrés, il enrôle des hommes, en particulier un médecin argentin: Guevara. Il reçoit des conseils de Bayo, ancien de la guerre d'Espagne (qui a depuis, participé à l'équipée de la Santa-María). Quand il se sent près Castro embarque ses 82 hommes sur un bateau et part pour CUBA, en annonçant son départ. Les autorités prennent la chose très au sérieux; les hommes de Castro débarquent sous les bombes de l'aviation et de l'artillerie; il n'y a que 18 survivants, mais cette fois, un immense espoir se lève dans l'île, Castro est revenu, les paysans aident les maquisards. A tel point que Castro s'écrie: " Nous sommes 18, mais maintenant , nous sommes sûrs de gagner ".

La guerre s'engage. Elle est très semblable à celle du FLN: appui total de la population civile, guérilla, extermination des soldats de Batista. Les réactions du peuple sont diverses: Les paysans ont toujours vécu abandonnés spirituellement: l'Eglise préférait pour des raisons financières, s'occuper des riches, si bien qu'il n'y a aucune église dans les campagnes. Analphabètes, fétichistes, les paysans avaient la liberté de mourir en silence. Fidel Castro, l'homme de 1953, le seul qui ait joint la critique des armes à la critique de la parole, leur sembla et leur semble, un dieu: l'émanation des rites chrétiens et africains qui amène la liberté et le bonheur. Ils apportèrent donc

leur soutien complet et total à la lutte.

Les autres secteurs de la population, ignorent, ou voulant ignorer la misère paysanne, gardèrent une attitude passive ou attentiste, sauf la jeunesse qui participe à fond, à la lutte.

L'Eglise soutint discrètement Castro (n'oublions pas qu'il était ancien élève des jésuites); le capitalisme, la bourgeoisie, les USA lui envoyèrent des fonds pour prendre des options sur l'avenir (c.f. le FLN). Quant à Batista, il fit passer les rebelles pour des communistes (c.f. propagande CAS).

Enfin l'opposition traditionnelle et démocratique, c'est-à-dire les partis: démocrates-chrétiens, centre, communistes, etc... est scandalisée et dédaigne ce révolutionnaire qui a omis de prendre une carte de militant. Rafael Rodriguez, membre du comité central du parti communiste cubain se basant sur une géniale analyse marxiste, dialectique et historique de la situation, déclarait en juin 58: " S'il existait déjà dans le pays les forces capables de mettre en déroute Batista et d'y installer au pouvoir un gouvernement progressiste et anti-impérialiste, les choses seraient faciles. Malheureusement, il n'en est pas ainsi". (Jullien). Le premier janvier 1959, Castro renversait Batista. Castro l'emportait sur une armée moderne de 50.000 hommes équipés par les USA, mais sans idéal (pas même fasciste !) et corrompue. Le "petit agitateur bourgeois" avait réussi à chasser le passé, la Révolution allait commencer.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU POUVOIR

Les débuts sont timides. Se sentant sans expérience politique, les révolutionnaires font appel à des politiciens de métier: " Le pouvoir n'est pas ce qui m'intéresse, et je peux assurer que je n'ai pas l'intention de m'emparer (Castro 3/1/59)

Un certain Urrutia est donc nommé président de la République et forme un gouvernement de politiciens présidé par Miro Cardona (avocat réfugié à Miami d'où il encourageait "de la voix" ceux qui se battaient). Mais le peuple n'a pas confiance dans les nouveaux arrivants, ni les révolutionnaires, car les politiciens ne pensent qu'à ménager le passé. Le gouvernement démissionne, le président Urrutia refuse de signer les décrets de réforme agraire et est éliminé (condamné à mort). Castro et les révolutionnaires prennent les affaires en mains.

On peut dès lors distinguer deux périodes dans le processus révolutionnaire: l'une où la Révolution se cherche dans la voie "humaniste" (avec toutes les incertitudes que ce mot peut contenir) et l'autre, la période actuelle, où elle se déclare "socialiste".

Voici comment Castro définissait l'Humanisme le 25 Avril 59:

"Je ne suis pas d'accord avec le communisme. Nous sommes une démocratie. Nous sommes contre toutes les forces de dictature... Entre les deux idéologies ou positions politiques qui se partagent le monde nous avons une position qui nous est propre. Nous l'avons appelée Humanisme en raison de ses méthodes humaines, car nous voulons libérer l'homme des craintes, des conceptions, et des dogmes... Par Humanisme, nous voulons dire que, pour satisfaire les besoins matériels de l'homme, il n'est pas nécessaire de sacrifier ses libertés qui sont ses plus chers désirs; et que les libertés les plus essentielles à l'homme n'ont aucune signification si on ne satisfait pas aussi ses besoins matériels".

Dans le même courant d'idées, Castro déclara à Sartre: "Jamais je ne sacrifierai cette génération

aux suivantes, ce serait abstrait... Avec le mot Liberté on ne mange pas. La liberté avec la faim, n'est pas la liberté, nous voulons une liberté avec du pain". (Castro Mars 59).

Les jeunes révolutionnaires (29 ans en moyenne) se mirent à l'oeuvre aussitôt. Idéalistes, enthousiastes, ils agissent de façon intransigeante. Ainsi, trouvant les loyers trop chers ils les baissèrent de 50% en moyenne, et cela malgré la conséquence facilement prévisible: la ruine de l'industrie du bâtiment et la mise en chômage de ses 80.000 ouvriers. La mesure s'explique, il est vrai, par l'attitude du prolétariat. En effet, le prolétariat cubain est très différent de ce que l'on pourrait imaginer. Bien que les ouvriers aient fait des grèves dès 1890 (sous l'influence des anarcho-syndicalistes) et qu'ils soient puissamment organisés dans la CTC, le prolétariat n'a jamais constitué une force ou un danger. Plusieurs facteurs en sont cause - conscients d'être une minorité bien payée, les ouvriers d'usine n'ont pas voulu risquer de perdre leur place en grèves de solidarité pour les ouvriers de la canne à sucre, dont les grèves étaient réprimées à la mitrailleuse - la proximité des USA et le haut niveau de vie des ouvriers américains ont renforcé la conviction des ouvriers cubains de se limiter aux revendications économiques - la surenchère communiste à la CTC a complètement vicié la mentalité ouvrière. Déjà en 1953, Alba, spécialiste de l'Amérique latine, disait: " Le mouvement ouvrier, encore au berceau, n'exerce aucune influence politique décisive, surtout parce qu'il se tient à l'écart des problèmes essentiels de la révolution, qui est celui de la terre ". Ainsi les ouvriers de La Havane refusèrent, un mois avant que Castro ne prit le pouvoir (12/58) de faire des grèves de soutien en sa faveur, montrant bien par là que, dans un pays colonial, la classe ouvrière est complice des exploités. Et comme si ce n'était pas assez, le prolétariat commença dès jan-

vier 59, quand le régime était à peine installé une série de grèves tournantes pour obtenir des augmentations. La baisse des loyers parut aux ouvriers une aubaine. Ils prétendirent, non contents de n'avoir rien fait pour la Révolution, en tirer parti. Aussi dut-on leur limiter le droit de grève et placer à la tête de la CTC un révolutionnaire authentique, David Salvador.

La Révolution s'attaqua ensuite à la Réforme Agraire, tâche essentielle dans un pays soumis à la monoculture, et où les paysans vivaient en esclaves.

Les terres en friche furent distribuées aux familles paysannes; les terres mal cultivées furent expropriées (remboursement en 20 ans); les paysans locataires de moins de 27 ha, devinrent directement propriétaires. La limite des propriétés agricoles est fixée à 400ha. " En Europe 400ha constituent une très grande propriété. A CUBA, où certains monopoles américains possédaient jusqu'à 200.000 ha environ- je répète: 200.000ha et pas où quelqu'un aurait mal entendu- une réforme agraire était pour ces monopoles une loi inadmissible" (Castro-Septembre 60). A titre d'information il faut savoir que dans les pays "socialistes" la propriété est limitée à 5 ou 10ha; et que l'on commence par satisfaire le désir de propriété des paysans pour, quelques années plus tard, les réunir en coopératives.

A CUBA, un grand nombre de paysans étant en réalité des ouvriers agricoles, on est passé sans transition à la coopérative de production. " Les communistes considèrent cela comme une hérésie, car il faut satisfaire l'aspiration héréditaire à la propriété ". (Fumont, professeur à l'Institut d'Agronomie; il conseille la réforme agraire Cubaine). La distribution des terres consistant à supprimer la rente foncière (30 à 70% de la pro-

duction des paysans, a été doublée par une réorganisation du commerce. Cette mesure vise les fournisseurs des paysans (bazar, vendeurs d'outils etc...) chez lesquels ils achetaient et s'endettaient (voir plus haut). Des "boutiques du peuple" qui vendent les articles nécessaires aux paysans de 20 à 30% moins cher qu'autrefois, ont été créées dans toute l'île, et cette mesure, ajoutée à l'augmentation des salaires des ouvriers du sucre, fait que la consommation progresse plus que la production agricole.

La Réforme Agraire a créé des coopératives; les premières furent fondées avec l'accord des paysans car Castro l'avait recommandé, et Castro est un dieu à CUBA. L'enthousiasme fut extraordinaire, les ouvriers de la canne baissent leur salaire, font des heures supplémentaires gratuites pour aider la Révolution; il y eut même des vols de tracteurs entre coopératives pour travailler davantage. Les résultats furent pour 59 et 60 extraordinaires dans la production, l'élevage, etc.. il est vrai que la terre est très riche et qu'elle n'était pas cultivée. En outre les achats de sucre des pays de l'Est augmentant, les USA ne s'adressent plus à CUBA, font que la demande sur le marché mondial s'accroît et que les prix montent, ce dont en retour bénéficie CUBA. Une politique d'anti-monoculture bien comprise, consistant à doubler la production de canne à l'hectare pour libérer la moitié des terres actuellement destinées à la canne à sucre et y cultiver tout ce qui manque à CUBA, semble parachever la Réforme Agraire. Pourtant l'enthousiasme paysan a baissé, la preuve en est que Guevara a dû faire un discours pour les engager à plus d'ardeur. La cause réside dans la subordination des coopératives à l'Etat, l'étouffement de toute initiative dans un dirigisme de plus en plus politique et sectaire: " La patrie ou la mort", "Pour ou contre CUBA", disent les slogans officiels.

Actuellement les coopératives occupent 12% des terres cultivables et 250.000 familles. Des "granges du peuple" qui grouperaient 100.000 familles et occuperaient 30% des terres sont en projet et en cours d'exécution. Il ne s'agit que d'une imitation des sovkhoses soviétiques. L'Etat possède 50% des terres cultivables et achète 50% de la production, autrement dit, tout est pratiquement nationalisé.

De toutes façons, avec ses défauts et ses qualités, la Réforme Agraire est la seule digne de ce nom à se faire en Amérique. (Au Mexique, la bourgeoisie et le prolétariat américanisé ont coupé ras les mesures de 1917. Au Venezuela, une réforme agraire vient d'avorter dans l'oeuf).

À propos de la Réforme Agraire, il convient de parler des accords sucriers. CUBA est le premier pays exportateur dans le monde. Les USA étaient le principal client de CUBA; en tant que tel ils espéraient bien, en 1960, échanger leur achat de sucre contre un recul de la révolution. L'URSS s'interposa et acheta le sucre destiné aux USA, avec les pays de l'Est, au cours normal: 15 anciens francs la livre, au lieu de 25,55 que payaient les USA. Mais l'URSS acquitta les 4/5 des achats en produits industriels: machines, etc... (chiffres communiqués par l'ambassade des USA à CUBA). Le résultat est plus acceptable d'un point de vue économique, mais au point de vue politique, il précipitait CUBA d'un extrême à l'autre.

À côté de l'immense tâche que constitue la Réforme Agraire, le gouvernement commence à industrialiser le pays. Des usines préfabriquées ont été achetées en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie. Les Cubains voudraient que certaines soient montées dans les campagnes, pour employer les ouvriers de la campagne qui ne travaillent pas 6 mois de l'année. Les accords avec les pays de l'Est stipulent que

les richesses minières du pays vont être mises en exploitation. L'URSS vend aussi du pétrole à CUBA et 33% moins cher que celui des USA ou du Venezuela.

Sur le plan scolaire, beaucoup a déjà été fait: les casernes les plus connues pour leurs salles de torture ont été transformées en écoles. Une des premières mesures du régime a été de séparer l'Eglise de l'Etat. Dans la sierra, en l'honneur des 20.000 morts tombés pour la Révolution, une ville-école du nom d'un fidéliste "Camilo Cienfuegos" a été créée pour 20.000 élèves, en premier lieu pour les orphelins et les fils de paysans.

Enfin, aucune baisse de production n'a eu lieu, contrairement aux prévisions des USA ni dans les raffineries de sucre ni dans celles de pétrole. Au Mexique, la nationalisation du pétrole amena une baisse de 70 à 90% de la production. A CUBA, il y avait des ingénieurs Cubains et l'enthousiasme a suppléé au départ des Américains.

Détail significatif: la loterie nationale a été conservée mais ses bénéfices vont à la reconstruction.

"Le racisme anti-nègre a disparu, 26.000 logements ont été édifiés; en un an, on a construit plus d'écoles que pendant les cinquante années antérieures...10.000 écoles sont créées en 1959; la consommation d'électricité s'accroît de 10,6% et les salaires versés de 46%. Le nombre des chômeurs a diminué de 36%" (Roa, octobre 1960 à l'O.N.U.).

L' OPPOSITION.

Bien entendu, ces mesures qui satisfont la grande majorité des Cubains, sont critiquées. L'opposition est formée par tous ceux qui ont été lésés par la Révolution, c'est-à-dire les

propriétaires de plus de 400ha, tous les bourgeois (ils vivaient du commerce de CUBA avec les USA et leurs employés sont en chômage en grande partie, car le gouvernement n'a guère confiance en eux), et les ouvriers (pour les raisons exposées plus haut, et aussi pour des raisons financières, car leurs salaires ont été baissés: ils étaient scandaleusement élevés par rapport au niveau de vie des paysans). Il semble qu'une minorité seulement ait une conscience révolutionnaire.

Ce sont eux, les ex-propriétaires fonciers, les bourgeois, qui s'exilent aux USA, où ils sont grassement payés pour dire que CUBA est communiste (et pour débarquer le cas échéant). Cette "terre de refuge", selon certains, accueille les réfugiés à bras ouverts (quelque 3000 par mois sur ce personnel). Ils sont triés par un ancien colonel de Batista, ce qui donne comme résultat "la continuelle détention d'un certain nombre de réfugiés Cubains dans les camps de Mac Allen et de Fort Isabelle, au Texas" (Times, 22/E/61). Le nombre total de réfugiés est très approximatif: de 30.000 à 50.000, 150.000, selon Jullien (France Observateur, 4/I/62) ce qui nous paraît exagéré.

Dans le pays même, l'armée de 50.000 hommes de Batista, dissoute, constitue une opposition latente.

Il faut ajouter les castristes, effrayés par la vitesse de socialisation du régime, et qui veulent freiner la Révolution pour qu'elle ne meure pas. " Que répondez-vous à ceux qui disent qu'on va très vite? Qu'ils sont très en retard... Je savais d'avance que, lors de la première année de la Révolution, nous allions voir le nombre de nos sympathisants diminuer mais que nous allions augmenter en intensité" (Castro, Janvier 1960).

Enfin, il y a les Castristes anti-communistes, qui à la rigueur, acceptent le socialisme, mais sans Moscou et sans Pékin.

Cette opposition n'a aucun objectif commun pour remplacer le régime actuel (retour à Batista, association aux USA comme Puerto-Rico, etc..)

Les démocrates disent que Castro ne fait pas d'élections et donc que c'est un dictateur qui s'acharne au pouvoir. Réponse de Castro: " Le premier jour, quand la Révolution triompha, nous aurions pu convoquer des élections et nous aurions obtenu une victoire écrasante "(Avril 59). " Si les élections étaient pour demain, ce serait presque un plébiscite (janvier 59).

Castro n'est pas De Gaulle, et l'absence d'élections a plusieurs raisons. D'abord Castro pense que dans un pays sans traditions parlementaires, sans culture, le peuple est incapable de voter. La condition première des élections est donc l'extinction de l'analphabétisme qui doit disparaître cette année (140.000 étudiants se sont portés volontaires pour "alphabétiser" les campagnes.)

Ensuite, il existe dans le peuple un véritable préjugé contre les élections, qui n'ont amené au cours de l'histoire, que des politiciens véreux. Et pourquoi des élections, puisque le peuple est armé, que chacun ou presque, se promène le pistolet à la ceinture? Ceux qui ne sont pas allés à CUBA objectent qu'il s'agit de militants du PC, de fanatiques. Mais quand on sait qu'il y a 400.000 miliciens, sans compter les volontaires qui gardent les usines et les bureaux, les milices féminines, les étudiants, etc... ce qui fait au bas mot, encore 200.000 personnes armées, quand on sait cela, on voit que les élections pour ou contre le régime sont un problème d'ignorance des faits les plus visibles et les plus élémentaires.

Les partis traditionnels qui n'avaient rien fait pour chasser Batista sont en pleine déconfiture de militants. Du reste leurs dirigeants sont partis pour les USA, où ils n'ont pas à rendre compte de leur richesse. Ce sont eux qui en 59, réclamaient des élections pour ralentir et disperser la Révolution. " Ceux qui demandent des élections veulent que nous nous mettions à faire des comités de quartiers, au lieu de faire la Réforme Agraire " .(Castro, Janvier 1960).

Enfin, le problème n'est pas là, à mon avis, c'est le rôle des élections, illusion de liberté à bon marché dans un régime basé sur l'oppression, qui est à poser. Et cela sans tomber dans le mythe de Castro et Sartre sur la démocratie directe, fondée sur le fait que des foules de plusieurs centaines de milliers de personnes approuvent les lois et les mesures de l'Etat.

LE PROBLEME CATHOLIQUE: comme nous l'avons dit, la campagne n'a jamais été évangélisée aussi étaient catholiques uniquement les habitants des villes et plus particulièrement la bourgeoisie. Le clergé se composait de 50% d'Espagnols, dépendant de Franco. La situation s'envenima au moment de la rupture commerciale avec les USA. L'Eglise, puissance financière, essaya de résister. Comme elle n'était rien, la seule répercussion fut l'expulsion de tout le clergé espagnol.

L'OPPOSITION des USA: Earl Smith ambassadeur des USA sous Batista, a dit: " Jusqu'à l'accession de Castro au pouvoir, les Etats-Unis avaient à CUBA une influence tellement irrésistible que l'ambassadeur américain était le second personnage du pays, parfois même plus important que le président Cubain". Loin de dénoncer les crimes de Batista, les USA présentèrent les procès contre les tortionnaires de Batista comme des actes ignobles (pourquoi/eussi ne pas protester contre le

procès fait à Eichmann?). Puis, avec les accords Cubano-soviétiques sur l'achat de sucre en février 60, la situation devint grave. La politique traditionnelle d'appui et de défense des dictatures, après une hésitation de quelques mois, reprit le dessus aux USA, pays démocratique (sic). Avec la nationalisation des usines et des banques le 6 août 61, les USA s'estimèrent lésés, car ils en possédaient une bonne partie, rompent les relations diplomatiques. Non contents de payer et d'armer des fomenteurs d'attentats, les USA "font" débarquer des réfugiés cubains en avril 61. Castro en fuite, Guévara s'est suicidé, disent les journaux vendus aux USA. Horreur ! ce sont les débarqués qui sont en fuite. Le peuple voulait fusiller les 1000 prisonniers; comme on ne savait pas quoi en faire, on proposa de les échanger: soit contre des républicains espagnols et des latino-américains prisonniers aux USA, et dans les dictatures soutenues par les USA, soit contre des tracteurs, les USA refusèrent. . . Actuellement certains de ces prisonniers se sont joints aux castristes. Et Castro le dictateur, parla en direct, avec les chefs des prisonniers. Castro: " Vous voulez libérer le peuple, mais combien d'entre vous connaissent le peuple et ont travaillé dans les champs?" Un seul sur 12 leva la main. " La composition sociale des 1000 prisonniers. . . est la suivante: 800 appartenaient à des familles aisées (possédant 369.384 ha, aujourd'hui confisqués, 70 usines, 10 raffineries de sucre, 2 banques; 5 mines). et sur les 200 autres 135 étaient d'anciens soldats de Batista et 65 des déclassés"(Castro mai 61).

Ce débarquement a beaucoup aidé le régime à l'intérieur, en groupant encore plus, s'il était nécessaire, les Cubains derrière Castro, et en mêlant les anticommunistes fidélistes qui sont identifiés aux partisans du débarquement; à l'extérieur en s'attirant l'adhésion de la plupart des gouvernements latino-américains(car

pour ce qui est des peuples, il ne fait pas l'ombre d'un doute que s'il fallait voter pour ou contre Castro, depuis la Patagonie jusqu'au Mexique, il l'emporterait sans discussion)

Le PROBLEME COMMUNISTE

Nous avons déjà vu l'attitude du PC par rapport à Batista, par rapport au début de Castro. En 1959, le PC se mit à faire timidement de la surenchère parmi les fidélistes. Il était "trop tard pour entrer dans le mouvement du 26 juillet, mais encore temps pour adhérer au PC" (Jullien). Avec les accords russes de février 60, comme par hasard, le PC prend de l'importance: ses 20.000 membres accèdent à des postes de plus en plus importants. Pourtant l'anti-communiste existe à Cuba. Voilà des faits. Quand l'exposition soviétique (qui séjourna à Paris l'année dernière) est venue à Cuba au printemps 60, elle exposait la maison idéale du Soviétique. Ce fut une catastrophe pour la propagande russe. En effet, il s'agissait d'une maison de 3 pièces et une cuisine, sans aménagements spécialement modernes, alors que les Cubains rêvent et certains vivent, de maisons climatisées, télévisions, frigidaires, etc... et un garage pour la Cadillac, on devine la déception. Dans la rue, quand on rencontre quelqu'un qu'on ne connaît pas, et quand on veut savoir son opinion politique, on lui demande couramment: " Etes-vous mangeur de vérole " (come-bangara), car c'est le ton qu'on donne dans le peuple au communiste.

Mais cette tendance n'a pas empêché Salvador qui avait pris la tête de la CTC en 59 de se faire arrêter en 60, pour être remplacé par une vieille connaissance, le communiste Pena, déjà à la CTC sous Batista, de 44 à 48. Marinello, Blas Roca, et Rafael Rodriguez montent dans la hiérarchie gouvernementale. En août 60, le congrès

du parti Socialiste Populaire (nom du PC depuis 44) reconnaît s'être trompé sur l'action de Fidel en 53: " ce n'était pas un putsch petit bourgeois".

A l'heure actuelle Roca et Rodriguez ne sont rien moins que des ministres avec des fonctions diverses mais très étendues.

Cependant malgré la couche de marxisme léninisme qu'on passe actuellement sur tout ce qui est cubain, on a bien du mal à trouver un seul fait qui concorde avec une quelconque analyse marxiste, marxienne, voire marxisante. La révolution est paysanne, le prolétariat a trahi, Castro- depuis 59 jusqu'à aujourd'hui- ne cesse de déclarer: " Nous ne faisons pas une révolution pour la postérité... Qui nous suivrait si nous faisons une révolution pour les générations à venir?" (Castro juillet 61). Ces pauvres marxistes ont reconnu leur insuffisance " Marx n'a jamais prévu qu'une révolution sociale pourrait être provoquée par quelques guerrilleros descendus de la Sierra. Cela prouve que la vie est beaucoup plus riche que la théorie " (selon Dumort) et qui a dit cela? Mikoyan en août 60 et à Moscou!

Les communistes n'ont aucune initiative ils suivent le sillage de Castro, et Castro est tout! En juillet 60 des Cubains me disaient: " Si Fidel est communiste, alors vive le communisme ! " Pourtant il semble que maintenant l'action du PC agisse en profondeur.

LA SECONDE PERIODE de la révolution est facile à situer. Le virage cubain s'amorce avec les accords sucriers russes du printemps 60 sur le plan économique, et, sur le plan idéologique avec la nationalisation des usines et des banques le 6 août 60. Quelques jours après, Guevara déclare: " On doit adapter le marxisme à la Révolution ". En août de la même année, le PC se rallie sans réserve au régime. Enfin, en mai 61, Castro déclare: " CUBA est une république socialiste.

Essayons de déterminer les causes de ce revirement.

Les deux premières années les révolutionnaires sans idéologie, ni plan précis, dirigèrent le pays, en faisant largement appel aux initiatives populaires, à des embryons d'autogestion dans les coopératives agricoles. Le but était d'encourager l'action du peuple. Fidel définissait ainsi la situation: " créer un désordre organisé, susciter des initiatives. Je ne peux pas m'enfermer dans un palais où je serais inaccessible ". (Jullien).

Du reste Castro le reconnaissait en juillet 61: " Au contraire des autres révolutions, celle-ci n'avait pas résolu ses principaux problèmes. Aussi une des caractéristiques de la Révolution a été l'obligation d'affronter de nombreux problèmes rapidement. Et nous-mêmes nous sommes comme la Révolution, c'est-à-dire que nous avons improvisé pas mal". " La Révolution était faible idéologiquement".

CUBA est un pays sous développé sans économie, sans culture, face à un blocus des USA, à une impossibilité d'utiliser les élites parce que réactionnaires, CUBA a dû et doit passer par une phase autoritaire, bureaucratique, planifiée. Le peuple sans tradition révolutionnaire, ni culture, est étouffé sous les caillots de gestion et de planification. Enfin étroitement liée au problème intérieur cubain la situation internationale- rivalité URSS-USA oblige un pays dépendant du marché mondial à choisir. Comme le disait Guevara dans l'Express: (18 mai 61) "dans un pays qui doit chaque jour faire face à la mort, on n'a pas le droit de permettre aux gens d'hésiter et leur laisser la liberté de choisir leur idéologie."

En conséquence le gouvernement cubain a évolué vers une conception socialiste. "Déclarer que la Révolution est socialiste signifie que la Révolution marche vers un régime socialiste, sans exploitation de l'homme par l'homme" (Castro Juillet 61). La définition est aussi vaste que celle d'Humanisme, et pour comprendre le changement, il faut nous reporter aux mesures du gouvernement.

L'attitude envers les communistes change en avril 59, Castro disait: " Je respecte le communisme, je ne peux vous dire qu'une chose: je ne suis pas communiste, ni les communistes n'ont assez de force pour être un facteur déterminant dans mon pays." En février 61, dans une interview à "Unità" (organe du PC italien), " les communistes ont donné beaucoup de sang et beaucoup d'héroïsme à la cause cubaine. Maintenant, nous continuons à travailler ensemble, loyalement et fraternellement." Notons à ce propos que le fameux communiste, Rafael Rodriguez, ex-ministre de Batista, qui déclarait 6 mois avant la Révolution, qu'aucune force n'était capable de renverser Batista, s'engagea avec les fidélistes, mais il eut à peine le temps de se laisser pousser une barbe. Parmi les mesures propres à satisfaire les communistes, il faut noter la condamnation à mort de Morgan (Mars 61).

La nouvelle tendance apparaît surtout dans le domaine culturel. En août 60, je voyais dans toutes les librairies des oeuvres de Djilas, des livres communistes dans la même devanture. Depuis tous les livres anti-communistes ont été retirés de la vente. Dans l'éducation, le marxisme est à l'honneur, avec ses corollaires: étude du russe, pudibonderie. Le puritanisme apparaît nettement pour régler le problème de la prostitution, Castro avait dit à Sartre, en 60. " Nous supprimerons pour de bon la prostitution, quand la misère paysanne aura disparu." Aujourd'hui, les prostituées sont "rééduquées". Cependant, le nombre de cabarets augmente, car les communistes ne dirigent pas tout.

La liberté de presse fut effective jusqu'en avril 60, date à laquelle un journal d'extrême droite fut interdit, puis la presse américaine fut réduite. A ce propos, il est très intéressant de noter l'évolution de la conception de la liberté d'expression chez Castro. En mai 59: " Notre Révolution respecte autant le droit à la parole du plus réactionnaire qu'elle respecte le droit à la parole du plus actif " - en mai 60: " La liberté de combattre la Révolution? Bon, c'est une liberté toute relative".- en juillet 61: " quels sont les droits des écrivains et des artistes révolutionnaires ou non révolutionnaires? Pour la Révolution: tout. contre la Révolution: rien." En outre, tous les appareils de répression sont aussi importants qu'auparavant. Actuellement, le gouvernement forme un parti unique, le parti de la Révolution, qui groupe les fidélistes et les communistes. Le secrétaire général en sera Castro et, il appliquera le marxisme-léninisme (cela promet bien des surprises pour les staliniens ou les anti-communistes obtus). Le 1^{er} décembre 61, Castro se déclare marxiste-léniniste.

LES ANARCHISTES et CUBA

Les anarchistes restent très divisés sur ce problème.

Voyons d'abord les anarchistes Cubains.

Ils avaient un journal: "Solidaridad Gastronómica" qui paraissait sous Bacista. Ses rédacteurs sont de vieux militants de la Fédération Libertaire Cubaine, laquelle participa à la Révolution aux côtés de Castro. Du reste Camillo Cienfuegos, héros révolutionnaire le plus aimé après Castro, mort dans un accident d'avion au début de 59, était fils d'anarchiste. En juillet 60, après les accords cubano-russes, les communistes attaquèrent les anarchistes. Depuis les anarchistes Cubains ont suspendu d'eux-mêmes la publication de leur journal. Après le débarquement d'avril 61,

ils manifestent leur appui à Castro, tout en faisant des réserves sur le régime. En août 61, nous apprenons l'arrestation arbitraire d'un de nos camarades Linsuain, sous prétexte d'un pseudo complot anti-castriste, mais en réalité pour anti-communisme. Actuellement le mouvement libertaire cubain est en exil à Miami.

Le début de la Révolution, sa période non-idéologique, a séduit de nombreux libertaires. Dans la période actuelle, la plupart s'accordent pour condamner Castro, bien que certains continuent à l'appuyer comme au premier jour.

USA: les anarchistes américains sont contre (cf. "Le Monde Libertaire" -fév.61).

Les anarchistes italiens n'ont pas la même position. "Adunata" (18 nov.61) publie un article contre Castro, et ensuite définit ainsi son attitude: "prêt à défendre les libertaires et les militants cubains... même si ce qui a été écrit (contre Castro) était vrai- et de toute évidence cela ne peut être- nous refuserions de nous unir à ce choeur parce que nous sommes sûrs que des accusations analogues, sinon même plus graves, peuvent être faites contre les ennemis de Castro".

"Controcorrente" (octobre 61): "Que fera Castro, que ferait-il si demain il devait se trouver en danger de mort?... il se qualifierait probablement (lui qui s'occupe peu de qualificatif) de communiste à 100%, de marxiste du socialisme scientifique... si cela était le seul moyen de pouvoir continuer son oeuvre pour réhabiliter le misérable et analphabète peuple de CUBA. Même dans ce cas, il mériterait de la compréhension."

Mexique: "Regeneracion" évite la question; "Tierra y Libertad" (sep.61) "Cette révolution cubaine est chaque fois plus communiste et moins révolution."

Uruguay: "Voluntad" (juin 60) dénonce les attaques dont sont l'objet les anarchistes cubains de la part des communistes; en août 61, il publie un texte déclarant que le militarisme l'étatisme et le communisme s'emparent de la révolution: "La sanglante dictature de Fidel Castro et sa clique, quel que soit le masque qu'il revête et les fins qu'il invoque, est la véritable contre révolution".

Cependant, la Fédération conduite par Rama, est à fond pour: "Toute partie de l'attitude humaine soustraite au contrôle de l'autoritarisme, toute augmentation de l'esprit de solidarité et d'initiative sont un pas vers l'anarchie"

Argentine: La "Protesta" (juillet 61) répond point par point à Rama, en voulant démontrer son absence de fondement; en août 61, elle publie une liste de membres de la CNT réfugiés à CUBA, et condamnés aux travaux forcés.

France: "Le Monde Libertaire" publie des articles pour et contre.

Italie: Le bulletin intérieur de la FAI publie une lettre des jeunes anarchistes de Livourne à l'Ambassade Cubaine à Rome, pour protester contre l'arrestation de Linsuain. En précisant que la FAI ne peut appuyer un régime qui se salirait par le crime des militants défenseurs de la liberté.

"Umanità Nova" (3 déc. 61) publie une lettre ouverte à Castro, où elle lui fait part de ses craintes d'un nouveau débarquement. Elle demande aussi à Castro, à propos de Linsuain, "de prendre connaissance du fond du problème et d'éviter un délit policier", en notant que la protestation du mouvement libertaire cubain ne lui "semble pas la bonne voie".

"Volontà" (nov.61) commente ainsi l'appel pour Linsuain, avec une citation de Malatesta sur la Révolution russe (1919): "Plusieurs de nos amis ont confondu ce qui était la révolution contre le gouvernement pré-existant et ce qui était un nouveau gouvernement qui allait se superposer à la révolution pour la freiner et la diriger vers les fins particulières d'un parti".

Il est intéressant de souligner quelques positions particulières:

"Adunata" (4 nov.61): un anarchiste cubain dénonce le manque d'informations et les préjugés de ceux qui étudient la question cubaine. Bien que certains discours de Castro puissent être signés sans réticences par un libertaire, les faits démontrent le contraire, tout devient "un monopole total du pouvoir politique".

Victor Garcia, dans le "Protesta" (Oct. 61, explique sa position: " Je fus un de ceux qui ont accueilli avec le plus d'enthousiasme la chute de Batista... Je dois reconnaître maintenant, que une fois de plus, l'autorité leaderisme a conduit la révolution cubaine à son propre suicide."

Enfin, il y a Gaston Leval. Pour tout ce qui concerne CUBA, l'amour passion qu'il a pour les USA fait que ses articles sont d'une telle stupidité, qu'il m'est impossible d'en parler en restant dans les limites de la correction.

CONCLUSION.

En définitive de la première phase de la Révolution 1959-août60, on peut tirer comme conclusion ce qui suit:

"On disait qu'une révolution contre l'armée était impossible et que seule une révolu-

tion dans l'armée porterait ses fruits. On disait que s'il n'y avait pas de crise économique et de famine, il n'y aurait pas de révolution, et cependant la révolution s'est faite " (Castro Janvier 59)

Et ces trois apports fondamentaux énoncés par Guevara:

"1) les forces populaires peuvent gagner une guerre contre l'armée.

2) il ne faut pas toujours attendre que se forment toutes les conditions pour faire la Révolution: le foyer insurrectionnel peut les créer.

3) Dans l'Amérique sous-développée, le terrain de la lutte armée doit être principalement la campagne ".

Car la Révolution Cubaine est la première d'une série qui va secouer toute l'Amérique latine, même si elle ne le veut pas: "Nous ne pouvons pas promettre de ne pas exporter notre exemple comme nous le demandent les USA, parce que cet exemple est de nature morale et qu'un tel élément spirituel traverse les frontières." Guevara (novembre 1961).

Toute l'Amérique latine, sauf l'Argentine, l'Uruguay, et peut-être le Chili, qui ont des structures politiques et économiques différentes, va suivre l'exemple cubain. On n'est plus Colombien, ou Mexicain, on est pour ou contre Castro: car en même temps que se déclenche une haine des Américains, il existe un profond sentiment d'unité latino-américaine.

Unité qui pourrait bien jouer des tons à la France, à la Guadeloupe et la Martinique, où les problèmes sont les mêmes qu'à Cuba au temps de Batista. Je ne dis pas qu'une nouvelle guerre d'Algérie y éclatera, mais je ne dis pas le contraire non plus (cf. N.&R. N° 15-16-p.96-100)

De la deuxième phase, août 60 jusqu'à maintenant, on peut dire que le régime devient de plus en plus étatique. Les industries sont nationalisées à 80%, les banques à 100%. CUBA ressemblerait-elle aux pays de l'Est?

Je ne le crois pas. Le régime de Castro est avant tout opportuniste, et c'est toujours la politique des USA qui a dicté sa conduite. Aussi, n'est-il pas interdit de penser que si les USA savent y faire, ils pourront arranger les choses avec CUBA. Mais cela n'est possible que tant que l'URSS n'a pas de visées sur l'Amérique latine, comme en ce moment, mais dans deux ans, ce sera trop tard (déjà les chinois sont très actifs à CUBA.).

Un changement de politique ne peut provenir que de la situation internationale car la masse cubaine n'a pas encore un sens critique suffisant pour influencer le régime. De toutes manières malgré tout ce qu'il peut faire, Castro reste l'idole, et le seul espoir de l'Amérique Latine. C'est plus une victime de son mythe, qu'un dictateur.

De notre point de vue anarchiste, nous constatons qu'à côté d'une nette amélioration matérielle, la Révolution cubaine a réduit la liberté de pensée et d'expression dans tous les domaines; que l'emprise de l'Etat s'est considérablement accrue. Et tant qu'il y a ETAT, il ne peut y avoir réelle révolution.

Israel RENOF .

(Janvier 63)

BIBLIOGRAPHIE

En Français:

- Claude Jullien: "LA REVOLUTION CUBAINE"
(Julliard)- Très bon livre.
- Sartre: "OURAGAN sur LE SUCRE" (série d'articles dans France-Soir; un peu simplifié.)
- René Dumont: Articles dans France-Soir et "Esprit".
Chapitre sur CUBA dans "TERRES VIVANTES". Très intéressant.
- Guilbert: "CASTRO L'INFIDELE"
- Maspéro: "FIDEL CASTRO PARLE" -Textes déjà vieux.
- "CASTRO ACCUSE"- Editions Sociales- aucun intérêt; le discours en question est e voyé gratuitement, à qui le demande, par l'ambassade cubaine.
- Esprit -avril 61- Bien, mais le danger communiste est sommairement abordé.
- "Quatrième Internationale" -Janvier 61
- "La Vérité" automne 61- Très bien.
- "Partisans" Nov.Déc.61- tendance pro-communiste

En catalan:

-"Horitzons" -1961.

En Anglais:

-Wright Mills " LISTEN YANKEE".

En Espagnol:

-Souchy "COOPERATIVISMO Y COLLETIVISMO"-Habana 1960.

-Otero"CUBA Z.D.A." Habana 1960.

-Guevara "LA GUERRA DE GUERRILLAS" Montevideo 1960.

SUR LES ANTILLES FRANÇAISES:

-"MARTOUBA" décembre 61 (numéro saisi).

-"LES ANTILLES DECOLONISEES" -Daniel Guérin.

LE ROLE ET
L'IMPORTANCE
DES DIFFÉRENTES
CLASSES DANS LA
LUTTE POUR LA LIBERTÉ

Depuis longtemps dans "N.&P." nous avons posé la question de la lutte des classes comme problème à étudier. Nous avons consacré à ce sujet, il y a environ 2 ans une journée de travail. C'est avec plaisir que nous avons lu la brochure de Jivko Kolev, "Le rôle et l'importance des différentes classes dans la lutte pour la liberté", de Juin 1961, édition Mikhaïl Guerdjikov, en bulgare. Nous en avons fait une traduction et une adaptation pour nos lecteurs. L'auteur de cette étude, J. Kolev, qui possède une des plus riches connaissances de l'anarchisme, mis au courant, nous a répondu (9/8/61):

"J'espère que dans la traduction abrégée de ma brochure, tu souligneras l'essentiel de mon travail qui, selon moi, est une réponse à la question suivante: pourquoi précisément le prolétariat est-il et sera-t-il la lière classe exploitée et opprimée qui, en se libérant elle-même libérera en même temps toutes les

autres classes, détruire toutes les classes, y compris sa propre classe? et pourquoi il ne répétera pas l'histoire bien connue qui consiste à prendre la place privilégiée des classes précédentes pour confirmer sa propre position privilégiée et pour perpétuer l'exploitation et l'oppression des autres classes. Où est la garantie que le prolétariat sera vraiment cette classe? qui utilisera sa victoire non pour son propre pouvoir, mais pour toute l'humanité".

Après avoir exposé les réponses de J. Koley en un article dont nous publions la première partie ci-après, nous espérons que les lecteurs que ce même problème préoccupe nous enverront les leurs.

Théo.

La conception marxiste-léniniste sur le rôle et l'importance des différentes classes dans la lutte sociale et révolutionnaire présente l'avantage d'être simple, schématique et claire, du moins au premier abord. Le prolétariat, et plus spécialement le prolétariat industriel, est appelé par l'histoire, à être le fossoyeur de la société capitaliste. Les rapports de ce prolétariat avec les autres classes de travailleurs sont tels que celui-ci doit être l'avant-garde, le guide avant la victoire, et le garant, le support du pouvoir après celle-ci. Et, comme le parti communiste s'identifie avec le prolétariat, il appelle son Etat et sa propre dictature "l'Etat prolétarien, la dictature prolétarienne"... (même quand cette dictature est dirigée et employée contre le prolétariat- nous l'avons vu à Budapest, entre autres- contre le peuple tout entier). En partant de cette même conception, les marxistes considèrent les autres classes

-et la paysannerie surtout-, dans le meilleur des cas, seulement comme une "réserve", un "allié" dans la mission "historique" du prolétariat.

Mais l'application de cette conception théorique se révèle en réalité beaucoup plus compliquée, nuancée, pleine de contradictions, d'autocritiques, et de tactiques floues et incompréhensibles. Il existe, non seulement dans la pratique des différents partis communistes, mais aussi dans la réalisation des rapports des classes en URSS, une pleine confusion lorsqu'on essaie de suivre et de comprendre les rapports du parti communiste (synonyme de prolétariat) avec les paysans prolétaires (ouvriers agricoles), les paysans semi-prolétaires (petits propriétaires et salariés saisonniers), les paysans propriétaires, les paysans koulaks (gros propriétaires qui emploient des salariés); on constate la même chose dans les rapports avec les différentes couches de la bourgeoisie qui est appelée une fois bourgeoisie "progressiste et patriotique", une autre fois tout simplement bourgeoisie au sens péjoratif, une autre fois enfin bourgeoisie "réactionnaire". Nous avons vu dans l'expérience des démocraties populaires, les rapports très différents et variables, selon les circonstances et les besoins, du parti communiste au pouvoir avec les industriels "progressistes" (comité de gestion des entreprises industrielles élu par les ouvriers dissous, et remplacé par l'ancien propriétaire de l'entreprise nommé directeur et déclaré industriel progressiste) avec le clergé "patriotique", etc...

Il existe donc un manque de continuité, une tactique absolument sans aucun principe et adaptée à chaque circonstance, même quand cette adaptation est diamétralement opposée à ladite conception théorique.

Mais est-ce seulement une question tactique?

Pour essayer de comprendre quelque chose dans cette confusion, allons chercher aux sources du marxisme. Dans l'introduction du Manifeste Communiste, F.Engels écrit:

" La classe exploitée et opprimée-le prolétariat- ne peut pas se libérer de la classe exploitante et opprimente- la bourgeoisie- sans libérer en même temps toute la société de toute exploitation, de toute oppression, de toute séparation des classes de toute lutte des classes".

(Gospolisdat, en russe, 1950- p.18.

La citation est prise dans l'introduction de Engels, du 30/I/1888, mais elle est identique dans celle de 1883, p.13 dans la même édition).

Parmi les théoriciens actuels du marxisme, l'académicien bulgare Thodor Pavlov, s'est tout particulièrement efforcé d'éclairer ce point. Mais, comme tout bon marxiste, il espère que la quantité énorme de ses écrits se transformera automatiquement en qualité nécessaire pour la cause. Ainsi, il faut une patience également énorme pour trouver quelque chose de logique dans les 598 pages grand format de la 2ème édition de sa "Théorie du reflet" (ed.Narisdat, Sofia, 1945, en bulgare). Mais comme les travaux théoriques à l'Est sont peu nombreux, arrêtons-nous sur celui de Pavlov.

L'auteur de la "Théorie" donne une certaine importance à la célèbre discussion Lénine-Plekhanov sur ce sujet. Il cite la phrase de Lénine:

" La conscience politique de classe chez les ouvriers peut seulement être introduite de l'extérieur, c'est-à-dire en dehors des luttes économiques, en dehors des rapports ouvriers-patrons "

(Dictionnaire philosophique-Rosenthal et Judine en russe, Gospolisdat, 1951, p.581).

T. Pavlov donne ensuite la position de Plekhanov, selon lequel la conception de Lénine sur ce sujet est tout simplement "non-marxiste", "intellectualiste", "subjective". T. Pavlov lui-même pense que la position de Lénine a été "la seule position créatrice et marxiste, parce que... la seule confirmée plus tard dans la pratique révolutionnaire" (La "Théorie", p. 579).

Toute la théorie a donc un seul critère, le pragmatisme. Mais l'histoire humaine connaît des réalisations pratiques même de longue durée absolument absurdes. Où est alors le critère?

D'autre part, T. Pavlov se sent tout à fait impuissant à donner n'importe quelle explication "scientifique", "marxiste", etc.. au fait que Lénine, dans sa brochure "Que faire?", proclame que le prolétariat est incapable d'aller plus loin qu'une conscience "trade-unionist"; que seulement des intellectuels venant de la bourgeoisie, comme Marx, Engels, et d'autres, sont capables d'arriver à cette conscience socialiste en dehors de tout mouvement ouvrier; qu'ensuite ces intellectuels éclairés doivent introduire cette conscience dans la classe ouvrière, jouant un rôle messianique vis à vis du prolétariat et à travers lui vis à vis de l'humanité.

Tout en soutenant la thèse de Lénine - que la conscience prolétarienne et socialiste, conscience de classe est introduite de l'extérieur dans le mouvement ouvrier, plus précisément à partir de la bourgeoisie - T. Pavlov soutient en même temps que:

"Le prolétariat lui-même en entreprenant son organisation forge son propre programme politique, sa stratégie, sa tactique, son statut d'organisation, sa morale de classe, son idéologie de classe, et enfin

sa théorie scientifique révolutionnaire de classe".

"Aujourd'hui, après avoir construit le socialisme en URSS, le prolétariat est capable de sortir de son propre milieu ses propres chefs idéologiques et théoriques". (la "Théorie" p.578).

Il est donc évident, d'après T.Pavlov primo: que le prolétariat ne peut avoir qu'un seul et unique programme, qu'une stratégie, qu'une tactique, qu'une organisation, qu'une éthique...celle du marxisme-léninisme;

secondo: que les chefs suprêmes des bolcheviks qui commandent, qui créent, qui exploitent (y compris et avant tout le prolétariat de leur propre pays) attendent patiemment que ce même prolétariat les choisisse dans son propre milieu (au lieu de se choisir eux-mêmes et de s'imposer comme ils le font en réalité).

T. Pavlov essaie de soutenir la thèse de cette "autogenèse" des chefs suprêmes du prolétariat, de ces "grands guides idéologiques et théoriques", en écrivant:

"Les choses en URSS en sont arrivées au point que des mineurs de fond, des kolkhoziens, des petits employés, inconnus hier, deviennent des héros, des travailleurs de choc dans toutes les branches de la vie sociale et leurs noms servent d'étendards à tous les travailleurs en URSS, et dans le monde entier.

Les choses en sont arrivées au point qu'un Disgen, un Hebel, ouvriers professionnels à l'époque de Marx et Engels, se sont élevés de telle sorte qu'ils ont pris une part active et créatrice dans la construc-

tion de la philosophie et de la sociologie scientifique du prolétariat. Et qu'un Georges Dimitrov, ouvrier imprimeur, est arrivé à occuper le poste suprême dans le mouvement mondial révolutionnaire et prolétarien". (id.p.573).

Les choses en sont arrivées à ne pas être telles que Pavlov les présente. Les noms et les drapeaux des "Oudarniks" (travailleurs de choc) servent avant tout à mieux exploiter le prolétariat. On connaît bien la prétention et le caractère d'un Marx et d'un Engels qui n'acceptaient aucun autre "créateur" qu'eux-mêmes. Bebel a réellement joué un rôle, mais seulement comme propagandiste et organisateur, même quand il était député. Enfin, l'accession de Dimitrov est due avant tout à sa capacité de mouvement-rampant devant Staline, et écraser ce qui est innocent, en l'occurrence Van Der Lubbe; à sa capacité de se taire et de deviner la "pensée géniale" du maître.

Mais pour en finir avec les interprétations faussement scientifiques de l'académicien donnons la conclusion de toutes "ses explications":

"Après tout ce que nous venons de voir, nous comprenons clairement la pensée profondément géniale de Marx d'après laquelle le prolétariat est la seule classe dans l'histoire humaine qui, tout en étant une classe elle-même, tend à supprimer toutes les classes, et prépare donc sa propre liquidation en tant que classe. Toutes les classes jusqu'à maintenant, quand elles ont lutté contre les classes réactionnaires du pouvoir, ont lutté en même temps objectivement et subjectivement, pour l'hégémonie de leur propre classe et pour

la plus longue durée de cette hégémonie.

Seul le prolétariat quand il lutte pour sa propre libération de l'exploitation des capitalistes, lutte et tend, objectivement et subjectivement, vers l'abolition de toute exploitation de l'homme par l'homme. Seul le prolétariat en luttant pour sa propre liberté, lutte en même temps pour tous les êtres humains; tend vers le seul pouvoir possible, celui de l'homme sur la nature, en partant des nécessités sociales. Autrement dit, le prolétariat tend vers une société et une science qui pour la première fois dans l'histoire seront tout simplement humaines, entièrement humaines et véritablement humaines".

(id.p.579-580)

Malgré toute l'assurance de ces affirmations, T.Pavlov n'explique pas comment et pourquoi le prolétariat en tant que classe est non seulement la classe la plus révolutionnaire, mais en même temps la plus humanitaire; pourquoi le prolétariat ne veut pas seulement sa propre libération mais la libération de l'humanité toute entière; de même comment le pouvoir prolétarien qui s'appuiera sur la classe prolétarienne, plus précisément sur la domination de cette classe, (ou plutôt du parti communiste qui proclame son identification exclusive avec cette classe) sur les autres classes non seulement évitera l'emploi du pouvoir et de l'hégémonie, mais travaillera au contraire à l'abolition de sa propre classe en tant que classe.

Ces questions ne gênent pas T. Pavlov.

Il affirme arbitrairement et d'une manière abstraite une conception; il prend ensuite cette conception comme vérité scientifique; et enfin partant de cette pseudo-vérité, il affirme avec

encore plus de rigueur et de prétention, une quantité de positions, de conséquences, de conclusions.

En réalité, ni T. Pavlov, ni aucun des marxistes-léninistes, à notre connaissance, n'a réussi à élucider d'une manière suffisante et scientifique, le rôle du prolétariat et des autres classes des travailleurs comme "facteur progressif et décisif" dans la phase actuelle de la lutte pour le progrès et la liberté. Les efforts de T. Pavlov dans ce sens, ne font que confirmer l'impuissance et la contradiction de la pensée marxiste, contradictions que toute leur dialectique n'arrive pas à résoudre.

Comment va-t-on arriver par le chemin le plus personnel, celui des chefs infailibles et subjectifs du parti bolchevik, d'une manière non seulement subjective mais aussi "objective", à une société et une science telles qu'elles seront pour la première fois dans l'histoire humaine "véritablement humaines, entièrement humaines, et seulement humaines"? Et précisément à partir de la théorie marxiste, dans laquelle l'être humain est réduit à une équation de forces économiques.

Comment va-t-on arriver par l'intermédiaire de la société dite soviétique, basée sur le capitalisme étatique, sur le pouvoir personnel et la dictature du parti communiste transformé en classe dirigeante, à une société où toute exploitation de l'homme par l'homme sera bannie?

De quelle façon le prolétariat en tant que classe, unique classe dans l'histoire humaine, lutte-t-il!

"contre l'abolition de toute exploitation de l'homme par l'homme..mais non pour l'hégémonie de sa propre classe et pour la plus longue durée de cette hégémonie" (Pavlov)
..par le moyen de la dictature du prolétariat qui

encore plus de rigueur et de prétention, une quantité de positions, de conséquences, de conclusions.

En réalité, ni T. Pavlov, ni aucun des marxistes-léninistes, à notre connaissance, n'a réussi à élucider d'une manière suffisante et scientifique, le rôle du prolétariat et des autres classes des travailleurs comme "facteur progressif et décisif" dans la phase actuelle de la lutte pour le progrès et la liberté. Les efforts de T. Pavlov dans ce sens, ne font que confirmer l'impuissance et la contradiction de la pensée marxiste, contradictions que toute leur dialectique n'arrive pas à résoudre.

Comment va-t-on arriver par le chemin le plus personnel, celui des chefs infailibles et subjectifs du parti bolchevik, d'une manière non seulement subjective mais aussi "objective", à une société et une science telles qu'elles seront pour la première fois dans l'histoire humaine "véritablement humaines, entièrement humaines, et seulement humaines"? Et précisément à partir de la théorie marxiste, dans laquelle l'être humain est réduit à une équation de forces économiques.

Comment va-t-on arriver par l'intermédiaire de la société dite soviétique, basée sur le capitalisme étatique, sur le pouvoir personnel et la dictature du parti communiste transformé en classe dirigeante, à une société où toute exploitation de l'homme par l'homme sera bannie?

De quelle façon le prolétariat en tant que classe, unique classe dans l'histoire humaine, lutte-t-il:

"contre l'abolition de toute exploitation de l'homme par l'homme..mais non pour l'hégémonie de sa propre classe et pour la plus longue durée de cette hégémonie" (Pavlov)
..par le moyen de la dictature du prolétariat qui

n'a pas d'autre signification objectivement et subjectivement que l'hégémonie de sa propre classe, et la perpétuation de cette hégémonie.

Cette contradiction est déjà évidente chez Marx, mais chez Lénine et son disciple T. Pavlov qui mettent l'accent sur la dictature, elle est impossible à résoudre. Le problème touche au fond les rapports entre le Pouvoir, l'Etat, la Révolution et les Classes. Ainsi théoriquement, le prolétariat tend " à un seul pouvoir possible, celui de l'homme sur la nature " et, pratiquement, quotidiennement, le parti communiste (son représentant !) au pouvoir pratique le pouvoir de l'homme sur l'homme, le pouvoir le plus autoritaire que l'histoire humaine connaisse.

Il n'y a donc que deux solutions, ou construire une société sans classe et sans pouvoir qui résoudra ces contradictions, ou construire une nouvelle société de classes, de pouvoirs d'exploitation- mais il ne sert alors à rien de dissimuler la réalité derrière des phrases.

La première solution, l'anarchisme communiste la propose; la deuxième, les marxistes au pouvoir l'appliquent.

Etudions le problème du point de vue des anarchistes-communistes.

Mais avant tout il nous semble nécessaire d'éclairer une question préalable, celle de l'anarcho-syndicalisme. Certaines positions des anarcho-syndicalistes ont contribué à introduire une confusion supplémentaire dans le débat, précisément dans la conception un peu trop schéma-

tique selon laquelle l'anarchisme-syndicalisme est l'expression de la tendance prolétarienne, tendance de classe dans le mouvement libertaire en général; en opposition à un anarchisme-communisme décrit comme une tendance intellectuelle, incolore, humaniste-messianiste, se plaçant en dessus et en dehors des classes, d'un idéal humanitaire, donc, un idéal cher non seulement aux intellectuels anarchistes-communistes, mais aussi et en même temps aux prolétaires, aux ouvriers, aux capitalistes, aux salariés, aux patrons, etc...

La vérité est heureusement toute différente de ces images d'Epinal.

Partant d'une constatation aussi pragmatique que celle de Pavlov citée plus haut, " le triomphe des marxistes dans la société dite soviétique " - les anarcho-syndicalistes adoptent consciemment ou inconsciemment, un certain nombre de positions plus marxistes que libertaires: un idéal de classe, un économisme historique dans l'interprétation des phénomènes sociaux (dans ce sens qu'ils apprécient l'homme avant tout comme producteur) une surestimation du rôle des syndicats, et des méthodes exclusivement économiques dans la lutte ainsi que le rôle des syndicats dans la société de demain, qui rappelle d'une certaine façon un dirigisme syndical, enfin, dans la position d'une période intermédiaire syndicale qui précédera la phase supérieure de l'anarchisme, celle de la forme anarchiste-communiste de la société. Les anarchistes syndicalistes apportent de l'eau au moulin des marxistes en accusant de leur côté eux aussi, les anarchistes communistes d'être une sorte de libertaires intellectuels cherchant un homme abstrait au-delà des classes et des réalités économiques et sociales.

Chose bizarre, lorsque des intellectuels des étudiants, des instituteurs, des médecins,

viennent dans le mouvement anarchiste-syndicaliste ils se transforment aussitôt en libertaires prolétaires; tandis que si les mêmes intellectuels cherchent l'anarchisme communiste... ils ne restent que des intellectuels. Et lorsque dans une discussion toute épithète leur semble insuffisante, ils pensent nous clouer au sol par la fameuse accusation: anarchistes petits-bourgeois, en oubliant que cette invention date de la controverse de Marx-Engels non seulement envers Max Stirner (dans le "Sainte Famille") mais encore envers Proudhon (dans la "Misière de la Philosophie"), et depuis un siècle envers tous les libertaires.

Il faut le dire, la faute en incombe avant tout aux anarchistes communistes eux-mêmes car ils n'ont pas réussi suffisamment, complètement à étudier, à exprimer leur propre position, les positions de l'anarchisme communiste sur le rôle et l'importance du prolétariat et des autres classes des travailleurs comme facteur de progrès, vers un socialisme et un communisme libertaire.

Et pourtant les théoriciens de l'anarchisme-communiste- Bakounine, Malatesta, Cae-faere, Kropotkine, - développent souvent ces problèmes.

Ici nous nous arrêterons sur les positions de Michel Bakounine, qui sans se déclarer anarchiste-communiste (son socialisme et son anarchisme portent encore les noms de l'époque: collectiviste et anti-autoritaire) donne le premier dans ses écrits et dans son action le vrai sens de l'anarchisme moderne.

En guise d'introduction, disons tout

de suite que si pour Bakounine le prolétariat est la vraie classe révolutionnaire de notre époque, il ne le surestime jamais, n'envisage pas sa dictature car pour lui, dans la société, la classe économique est étroitement liée au pouvoir.

Mais donnons lui plutôt la parole. En écrivant " l'Empire knouto-germanique et la révolution sociale " (écrit pendant la guerre 1870-71) Bakounine souligne:

"le seul moyen de sauver la France est la révolution sociale...Il existe un seul moyen c'est de révolutionner les villages ainsi que les villes. Mais qui peut faire cela? La seule classe qui porte réellement et ouvertement en elle la révolution, c'est la classe des ouvriers des villes... celui qui connaît les ouvriers français sait que s'il reste encore quelque part des qualités véritablement humaines, bien que souvent bafouées et dernièrement encore plus faussées par l'hypocrisie de la sentimentalité bourgeoise, il faut les chercher presque exclusivement parmi les ouvriers ".

(p.42-43-72 de l'éd.en russe).

Ces qualités humaines Bakounine les retrouve aussi dans le prolétariat allemand. En opposition à la noblesse et l'aristocratie allemande "qui est la plus heureuse quand elle peut se vautrer dans les pieds des plus tyrans des empereurs ", Bakounine garde espoir:

" Autres sont les choses dans le prolétariat allemand. J'ai en vue surtout le prolétariat des villes, car le prolétariat des campagnes est littérale-

ment écrasé et humilié par son état lamentable; en plus il est plus facilement et plus systématiquement empoisonné par les mensonges politiques et religieux. Sa pensée sort rarement des limites de son étroit horizon de travail et d'existence misérable. Seule la révolution sociale, radicale et universelle, - plus profonde qu'elle n'est envisagée par les social démocrates allemands - est capable de secouer ce prolétariat rural, de réveiller en lui l'instinct de liberté, la passion d'égalité, et le saint sentiment de révolte...

Le prolétariat des villes, surtout le prolétariat industriel, se trouve dans une position nettement meilleure..

L'instinct des ouvriers allemands est assez révolutionnaire et le deviendra de plus en plus. Monsieur Von Bismarck tâchera sûrement d'écraser le prolétariat et de déraciner par le fer et le feu cette "sacré question sociale", autour de laquelle se concentre le reste de l'esprit de révolte non encore disparu dans les hommes et dans le peuple. Depuis qu'il existe une nation allemande, jusqu'en 1848, ce sont uniquement les paysans allemands qui ont montré, avec leur révolte du XVI^e siècle qu'il existe encore dans cette nation des sentiments de dignité humaine, par leur instinct de liberté, par leur haine de toute oppression, par leur capacité de se révolter contre tout ce qui porte un caractère d'exploitation et de despotisme. Au contraire, si nous voulons juger d'après la bourgeoisie allemande pour le peuple

allemand tout entier, nous serons obligés d'envisager que ce peuple est choisi pour réaliser l'idéal de l'esclavage volontaire".

(p.83-84-87, IIS, Tome II des Oeuvres Complètes de Bakounine, en russe, éd. Pétersbourg, 1931).

Allant plus loin dans l'analyse des rôles des différentes classes, Bakounine écrit, cette fois-ci prenant comme exemple la situation en Italie :

"En Italie existent actuellement au moins cinq couches différentes: le clergé, la grosse bourgeoisie, la bourgeoisie moyenne et petite, les ouvriers industriels et les ouvriers en général, et les paysans.

En ce qui concerne la petite bourgeoisie je n'ai pas grand'chose à dire. Elle se différencie très peu du prolétariat, elle est à peu près aussi malheureuse que lui, mais elle est incapable de commencer la révolution sociale; une fois celle-ci déclarée, elle peut se jeter dans la lutte".

(Message à mes amis Italiens, 1871
Tome V, page 42, éd. russe de 1921,
Tome VI de l'éd. française de 1913)

Ici, une parenthèse. Michel Bakounine caractérise donc par l'inertie profonde cette "petite bourgeoisie" des villes et des campagnes, sans exclure complètement son apports dans la lutte, mais il souligne qu'elle ne peut pas jouer un rôle révolutionnaire. L'accusation marxiste: "l'anarchisme est l'idéologie de la petite bourgeoisie"

tombe mal après cette pensée claire et explicite de Michel Bakounine. En réalité, déjà en 1868, dans le "Fédéralisme, le Socialisme, et l'anti-théologisme" Bakounine soulignait :

" La petite bourgeoisie se ruine de plus en plus, et elle se rapproche de plus en plus du prolétariat, car sa position devient de plus en plus aussi misérable que celle du prolétariat. Ensuite, les gens les plus clairvoyants de cette petite bourgeoisie commencent à entrevoir que la seule solution pour elle est dans son union avec le peuple, en même temps qu'ils commencent de saisir l'essentiel de la question sociale. Cette évolution d'esprit dans cette partie de la bourgeoisie, est un fait aussi décisif qu'incontesté. Mais il ne faut jamais se faire d'illusions. L'initiative du mouvement vers l'avenir appartient au peuple, jamais à la bourgeoisie, même dans cette partie de la bourgeoisie. A l'occident, cette initiative appartient aux ouvriers industriels, aux ouvriers des villes en général. En Russie, en Pologne, dans les pays slaves en général, cette initiative pour le moment appartient aux paysans. La petite bourgeoisie est devenue trop craintive, trop hésitante, trop sceptique, pour prendre sur elle une initiative pareille. Une initiative sur quoi que ce soit. Dans le meilleur des cas, elle se laisse entraîner, mais elle-même est incapable d'entraîner personne, tellement lui manque de foi, de passion, de courage et de pensée "

(Tome III, p. 144, éd. russe
Tome Ier, éd. française, 1895
(souligné par nous)

Fermons la parenthèse.

Michel Bakounine continue dans son "Message aux amis Italiens ":

" Actuellement, et à partir de maintenant la force, la vie, la pensée humaine et l'avenir sont dans le prolétariat. Il faut lui apporter tout votre courage, tous vos efforts (I), et lui, il vous apportera à son tour sa force, sa vitalité. Ainsi ensemble vous réussirez la révolution qui sauvera l'Italie. Et quand Mazzini vous demandera vous êtes sûrs que vos forces sont suffisantes, il faut lui répondre: oui, elles sont suffisantes. Dans le prolétariat sont accumulées tellement de forces, plus qu'il faut pour qu'il détruise le monde bourgeois, avec toutes ses Eglises, tous ses états. "

(Tome V, p. 182, éd. russe).

Deux années plus tard, dans son livre "L'Etat et l'Anarchie" (1873), Bakounine prend de nouveau l'exemple de l'Italie, la situation à la fois très misérable et très tendue, pour souligner encore une fois que le prolétariat des villes et des villages est la force révolutionnaire la plus importante et la plus naturelle. Il écrit:

"Autre est le travail de propagande et d'organisation que l'Internationale fait en Italie. Il s'adresse directement et presque exclusivement au milieu ouvrier qui en Italie comme partout en Europe, concentre en lui toute la force, l'espoir et l'avenir de la société. De la bourgeoisie viennent très peu d'hommes, seulement ceux qui ont rejeté l'ordre actuel de la société qui ont trouvé suffisamment de forces pour tourner le dos et quitter leur propre classe, pour s'adonner à un travail utile pour le peuple. Mais ce n'est pas tellement

(I) la lettre est adressée à la jeunesse.

facile ni fréquent, donc il n'y a pas tellement de gens qui en sont capables. Ainsi ceux qui viennent sont encore plus appréciables. En Italie comme en Russie, leur nombre est relativement plus élevé.

Mais ce qui est plus essentiel et incomparablement plus important, c'est qu'en Italie se trouve un important prolétariat, bien qu'il soit très pauvre et même illettré. Ce prolétariat est constitué en premier lieu par environ Deux millions d'ouvriers industriels, ensuite par des salariés et des petits artisans, enfin par quelques millions de paysans sans terres. Il me semble qu'en Italie la révolution sociale pourrait être assez proche, de même qu'en Espagne, bien qu'en Italie tout soit calme pour le moment, alors qu'en Espagne, les actes de révolte sont assez fréquents. En Italie, le peuple presque entier espère et attend consciemment une révolution sociale.

Cette couche relativement privilégiée de la classe ouvrière qui commence à se faire sentir dans certains pays européens, plus spécialement en Allemagne et en Suisse, n'existe pas en Italie. Ici, ce qui prédomine, c'est le prolétariat le plus misérable: le même dont les messieurs Marx et Engels et après eux toute l'école sociale-démocrate allemande parlent avec un profond mépris. En réalité, la force et l'espoir de la future révolution sociale n'est pas dans la mince couche embourgeoisée de la classe ouvrière, mais précisément dans cette masse qui garde avec sa misère tout l'espoir de la révolution sociale
(L'Etat et l'Anarchie, p 49-50, ed. russ.)

Cette phrase a servi aux marxistes pour forger une autre accusation contre les libertaires: en dehors

des intellectuels et de la petite bourgeoisie, seul le "lumpen prolétariat" - le prolétariat misérable le prolétariat mendiant - est le support et l'idéal des anarchistes.

Nous avons déjà vu les conceptions de Bakounine en ce qui concerne la classe ouvrière en général, et le prolétariat en particulier. Dans le passage cité plus haut, il s'élève contre le danger d'embourgeoisement et regrette la perte pour le mouvement révolutionnaire et prolétarien, de tous les ouvriers attirés par les bienfaits de la bourgeoisie, imitant aveuglément celle-ci, et constituant une mince couche de prolétaires qui ont déjà la psychologie de la bourgeoisie. Les capitalistes et la bourgeoisie ont plus de facilités pour utiliser cette couche comme intermédiaire en lui donnant certains privilèges: contremaîtres, cadres, etc.. En face de cette mince couche, Michel Bakounine place le reste du prolétariat qui garde son espoir et sa combativité, son esprit de classe..même avec les risques de pleine misère, et sans possibilités d'"avancement" professionnel.

On peut voir actuellement, un siècle plus tard, que ce danger était vraiment réel, et sur la pente de l'embourgeoisement, la classe ouvrière a beaucoup perdu et ses ennemis beaucoup gagné. Mais ici, nous risquons de sortir de notre exposé.

Pour résumer les positions de Michel Bakounine, sur le problème des classes, nous pouvons dire: le prolétariat est la classe sociale qui porte en elle le plus de force, de vitalité et d'espoirs; mais si le prolétariat industriel surtout a un rôle

important, le prolétariat paysan, le prolétariat misérable, ne sont pas exclus de cette lutte; en ce qui concerne la petite bourgeoisie, on peut envisager le rôle de certains éléments, mais toujours avec beaucoup de réserves ("sans grande illusion"). Mais ce qui est plus important encore, c'est que Michel Bakounine ne donne aucun rôle d'hégémonie, de priorité, encore moins de dictature, ni au prolétariat en général, ni au prolétariat industriel, ni aux partis politiques s'identifiant à ce prolétariat, dans la société vraiment socialiste, si on veut que cette société reste vraiment société sans classe. Enfin, il montre le danger d'une part d'une révolution "insuffisamment profonde" et d'autre part de l'esprit de caste et des prétentions d'une petite couche du prolétariat (relativement privilégiée et embourgeoisée) qui au lieu de servir la révolution, la trahit et sape ses efforts.

Jivko KOLEV

(traduit du bulgare)

(suite et fin dans notre prochain numéro)

SUR L'ORGANISATION

Il nous a semblé intéressant de donner ici un extrait des positions de La Ligue Libertaire des Etats-Unis -La Libertarian League- (Bulletin Intérieur Mars 1961) touchant différents problèmes organisationnels. Quelque différente que puisse être à certains égards la situation en Amérique de la situation française, le point de vue de nos camarades de la L.L. peut nous aider à préciser nos positions, à les enrichir.

L'atmosphère est à présent plus favorable à la réception de nos idées qu'elle ne l'a été depuis bien des années. Il y a un renouveau certain de militantisme chez les étudiants et d'autres secteurs de la population. Les mouvements contre la guerre et la discrimination raciale grandissent. Le mécontentement des ouvriers à l'égard de la bureaucratie syndicale s'accroît. Beaucoup de ces mouvements protestataires emploient des tactiques d'action directe et emploient des principes libertaires sur une grande échelle.

Sommes-nous en mesure de faire face et de saisir ces opportunités? Sommes-nous idéologiquement et organisationnellement préparés?

LA FONCTION:

Il n'y a pas assez de clarté sur notre fonction de mouvement idéologique d'avant-garde agissant d'après les principes exprimés dans notre Déclaration Provisoire de Principes. Nous ne sommes pas un mouvement de masse amorphe, pas plus que nous ne sommes seulement une organisation se cramponnant à ses "idéaux" tout en s'abstenant des mouvements de protestation sociaux de notre époque. Nous devons être un mouvement idéologique d'avant-garde basé sur de fermes principes anarhistes et nous devons aussi dans les limites de nos forces participer aux combats sociaux de tous les jours. C'est une question d'équilibre et de netteté.

En ce moment, nous devons par-dessus tout, perfectionner l'organisation interne de nos groupes et renforcer nos connaissances et notre compréhension idéologiques. La théorie et la pratique se complètent. Par notre travail d'éducation et en participant avec des mouvements de masse (I) aux combats de tous les jours, nous pouvons encourager les tendances libertaires à l'intérieur de ces mouvements. Cela aide à construire le mouvement d'avant-garde et donne de l'expérience pratique à ses militants.

L'APPARTENANCE:

L'accord avec nos principes est la base minimum de l'appartenance. Notre Déclaration de Principes provisoire est flexible et permet une large tolérance, une grande liberté en matière tactique lorsqu'un principe n'est pas touché.

(I)Note: Les Mouvements de masse dont il s'agit sont les mouvements pacifistes ou pour l'intégration raciale.

La politique à suivre pour l'admission de nouveaux membres doit être souple. Il n'est pas nécessaire d'être un savant ou un théoricien remarquable pour pouvoir joindre la Ligue Libertaire. Il est bien plus important d'être socialament responsable, désireux d'apprendre et de travailler pour nos idéaux.

Une fois que l'appartenance à la L.L. aura une bonne base idéologique, nous pourrons alors, pour certains objectifs bien définis, coopérer avec d'autres tendances existantes, dans des mouvements de masses plus larges sans perdre notre propre identité et sans être avalés par eux.

Il y a un autre problème qu'on doit envisager clairement. Ce sont les relations qui doivent exister entre les différentes tendances de l'Anarchisme. Il a été souvent proposé que toutes les tendances différentes se fédèrent en une seule organisation. Les anarchistes s'accordent généralement pour être contre l'Etat et la centralisation du pouvoir. Sur cette base, il y a toujours eu possibilité, à beaucoup d'égards, d'une action commune. Toutefois, il n'y a pas d'accord précis parmi les anarchistes sur les principes directeurs, constructifs, et les tactiques.

Certains ne croient pas à "l'organisation" d'aucune sorte. D'autres relèguent l'anarchisme au niveau de la discussion abstraite et ne l'appliquent pas dans leur conduite de tous les jours. Certains "extrémistes" méprisent "l'homme du commun" et tout mouvement populaire, en prétendant que seule l'élite, "l'homme supérieur" est capable de comprendre nos idées. D'autres désirent la "liberté" sans aucune sorte de responsabilité sociale ou éthique. Avoir dans une seule et même organisation des gens avec des idées (en pratique) diamétralement opposées ne peut mener qu'à la confusion, à des mauvaises relations, à des scissions.

Une telle organisation dissiperait ses énergies en disputes internes constantes. Le travail pratique serait impossible. Il serait impossible de collaborer à la propagation de nos idées puisque nous aurions des idées opposées. Organisés ensemble, il nous serait impossible de rien accomplir de pratique. Alors qu'au contraire des groupes ou individus divers peuvent toujours coopérer à des tâches acceptées de part et d'autre, travaillent séparément là où il y a désaccord.

CONCLUSION:

Souvent dans le passé un manque de clarté sur les principes fondamentaux et un échec dans l'établissement et l'observance de critères minimums pour la participation à notre mouvement ont ouvert grande la porte à l'infiltration par des opportunistes ou des aventuriers.

Outre que cela rend extrêmement difficile toute espèce d'action significative et logique, cela nous aliène aussi les gens capables et qui ont un idéal, dont nous avons tant besoin. Voilà quelques unes des principales raisons pour lesquelles des essais antérieurs en vue d'établir un mouvement dans ce pays ou dans d'autres, ont échoué et laissé le champ libre à nos adversaires.

Nous devons si nous voulons réussir à construire un mouvement sérieux, nous expliquer très clairement et précisément sur ce que nous considérons comme concepts fondamentaux. Nous devons rendre claire la différence entre les concepts de la Ligue Libertaire et les autres interprétations de l'Anarchisme. Nous devons exiger l'adhésion aux principes de la part de tous ceux qui ont entrepris volontairement de travailler avec nous à construire le mouvement. Nous devons exclure de l'appartenance ceux qui sont dépourvus du sens des responsabilités

ou qui sont incapables d'une conduite rationnelle et saine. Nous devons définir clairement les conditions dans lesquelles nous sommes décidés à coopérer avec d'autres tendances, de gauche, en précisant par où nous différons d'elles.

Nous ne devons pas permettre que la Ligue Libertaire dégénère en une secte ésotérique. Nous luttons pour jeter les bases d'un mouvement social rationnel et efficace. Nous sommes encore un très petit nombre et nous ne pouvons nous permettre de nous étendre et de trop nous disperser; et puisque nous construisons pour le futur, nous devons concentrer nos efforts sur les activités que nous sommes le plus à même d'accomplir et si nous essayons d'étendre notre organisation, nous devons aussi la renforcer de l'intérieur.

(traduit de l'anglais) .

DANS NOTRE COURRIER...

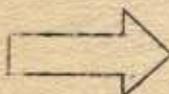
— d'un camarade d'ARRANS (Côte d'Or)

..." J'ai des critiques à faire au sujet de l'article de SIMON (NOIR & ROUGE N° 19, p.12 & 13). Il dit par exemple qu'il y a 25 ans pour les travailleurs les plus défavorisés, c'était la misère; moi je dis que pour la majorité, c'est toujours pareil; il cite le cas d'un ouvrier agricole qui a la télé, etc., moi je n'en connais pas

et le cas de SIMON doit être une petite minorité; dans le coin où je suis, les ouvriers agricoles gagnent de 30.000 à 25.000 frs au grand maximum (par mois) et au moins 12 heures par jour; pour la vieillesse assurée médiocrement, il devrait dire très médiocrement, donc pas assurée du tout.

"Pour les salaires, il n'y a pas que des grèves tourmentes, il y a aussi des grèves de 24 heures, assez souvent; évidemment, il vaudrait mieux des grèves illimitées, mais ceci est la faute aux syndicats d'abord, et aux ouvriers ensuite. Pour le SMG, SIMON dit que c'est un plafond non négligeable pour beaucoup; il me semble que c'est exactement le contraire, le SMG est loin d'être adapté au coût de la vie; les petits retraités également, qui ont autant de besoin que les autres, sont très loin d'être en rapport avec la cherté de la vie; les employés des services publics qui se remuent quand même, mais pas assez évidemment) ne touchent pas les mêmes salaires que le privé.

"Pour la Sécurité Sociale, il y a aussi beaucoup à dire: je cite mon cas personnel: j'avais obtenu un mois dans une Maison de Repos, je devais être remboursé à 100%; or j'ai été obligé de payer 540 frs par jour, sous prétexte que la Sécurité Sociale de la Côte d'Or ne paie que le taux de 1.430 au lieu de 1970 à V...: j'avais obtenu un mois de plus, mais j'ai dû y renoncer; voilà quelques exemples irréfutables et il y en a beaucoup d'autres. En résumé, les salaires, en général, sont loin, très loin d'être en rapport avec le coût de la vie; également les retraites etc... Tout le reste de l'article de Simon est très bien..."



du camarade M.P. de Poitiers

.....Quant à l'article sur le syndicalisme, je ne

suis bien sûr pas entièrement d'accord.

"Il est très vrai qu'au point de vue de la collaboration de classe, ou du frein sur les luttes ouvrières, les syndicats ne sont pas du tout dégénérés. Bien au contraire.

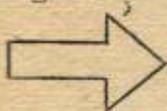
"Il est vrai également que le problème n'est pas de savoir si l'on doit être dans ou hors des syndicats. La lutte peut se faire avec ou contre les syndicats sclérosés.

"Mais il est nécessaire d'organiser partout où cela est possible des noyaux syndicalistes révolutionnaires, spécifiquement organisés, qui constituent une avant-garde. Actuellement les syndicats semblent viser à la représentativité ("on a tant de cartes ! ") . C'est une justification recherchée face à la bourgeoisie qui leur offre les fauteuils de ses Conseils Economiques et autres.

"Les syndicalistes de classe n'ont pas la prétention de représenter N individus possesseurs d'une part, mais N exploités susceptibles tôt ou tard de se révolter, et qui auront besoin de leur expérience syndicaliste. Ainsi dans le monde étudiant, le syndicalisme s'il existait ne viserait pas à respecter X étudiants, quelles que soient leurs origines, leur relative tranquillité douillette, leurs égoïsmes bourgeois et petits-bourgeois, mais bien à se faire les porte-parole des jeunes qui pâlisent leurs 18 ans à l'usine, et donc se trouvent victimes d'une véritable aliénation culturelle, et plus particulièrement pour les plus intelligents d'une véritable mutilation intellectuelle.

"Je puis en parler, car j'ai trop connu en milieu ouvrier l'immense amertume, et dans certains cas le désespoir de types qui se sont vus

refuser le droit à l'instruction (sans toutefois qu'ils éprouvent de honte pour leur métier manuel) Un cas entre autres: mon père voulait être instituteur. Il est modelleur-mécanicien et ouvrier hors ligne."



-du camarade B.V. de RIO (Brésil)

"...L'article le plus intéressant, Marxisme et anarchisme, y est malheureusement envisagé uniquement du point de vue marxiste. Ça n'empêche pas les conclusions d'être nettes; mais il faudrait qu'un anar fasse le pendant: Anarchisme et Marxisme.

"En tout cas, heureuse initiative. Il y a longtemps que les anarchistes français gaspillent leurs forces dans un isolement violent. Personnellement je crois leur violence nécessaire (par opposition aux hypocrisies douces qui fleurissent sur la question marxiste; mais je n'admets pas leur volonté de détruire directement l'Etat sans se préoccuper de rien d'autre: y en marre des belles paroles inefficaces. Je crois que les anars ont à perdre leur belle âme malheureuse et que le marxisme leur en offre quelques possibilités

"Mais ce que je dis là n'est qu'une vue extérieure, je connais des anars, mais pas l'anarchisme."

PUBLICATIONS

Nous signalons avec plaisir que les oeuvres complètes de Bakounine, épuisées depuis 50 ans (édition de James Guillaume, chez Stock) sont en réédition à AMSTERDAM, sur l'initiative de l'Institut International d'Histoire Sociale de cette ville.

Les deux premiers volumes parus concernent les années 1871-1872 et s'intitulent

" MICHEL BAKOUNINE et l'ITALIE "
(textes établis et annotés par
Arthur Lehning).

D'autres volumes suivront: "Lettres aux compagnons de la Fédération du Jura ",
" l'Etatisme et l'Anarchie", et...

Il est bon qu'au moment où la pensée de Bakounine semble plus que jamais d'actualité, malgré l'oubli apparent de près d'un siècle, cette "redécouverte" de son oeuvre soit faite.

(S'adresser à E.S. HILL, éditeur,
à LEIDEN - PAYS-BAS)

" NOTRE ROUTE "

revue mensuelle éditée par nos camarades
de l'exil bulgare à Paris, a 10 ans.

Le travail d'information, de formation
militante et en définitive de propagation
des conceptions libertaires, que représen-
tent les 97 numéros déjà parus, a souvent
été accompli dans des conditions difficiles.

Nous souhaitons une bonne continuation à
nos camarades, et rappelons leur adresse:

" NOTRE ROUTE "

Boîte Postale 88-05 PARIS.

Nous rappelons à tous ceux qui s'intéressent
à son effort, que le courageux journal de
notre ami Gabriel DUVAL,

" LA VOLONTE POPULAIRE "

a, après une période de difficultés, repris
sa parution. Pour le recevoir écrire à:

" LA VOLONTE POPULAIRE "
B.P.6- LE PLESSIS-TRÉVISE -(S.&O.)

Nous signalons à nos lecteurs le regroupement inter-entreprise "INFORMATIONS CORRESPONDANCE OUVRIÈRES" qui publie depuis déjà plusieurs années un bulletin d'informations mensuel, et fait des réunions pour "créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux"...

Nous avons déjà donné à plusieurs reprises la parole à ces camarades, par exemple l'article de Simon dans notre dernier numéro. Cet article a provoqué un certain nombre de critiques, et nous espérons un jour ré-ouvrir cette discussion.

Nous considérons que ces discussions, ces liaisons ne sont qu'une étape "sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises par les travailleurs eux-mêmes"; -en cela, nous sommes d'accord avec ICO.

Dans leur dernier bulletin (Février 1962), à signaler: "Notes de lectures" sur "Présence du Syndicalisme libertaire", livre de Louis Mercier.

Voici leur adresse :
P. BLACHIER, 13 bis rue Labois Rouillon,
Paris 19è

+ +
+

